

Erref. kodea: LAF-208-077

Izenburua: Euskal literaturari buruzko
hitzaldi eta lanak, frantsesez

Esquisse
de la littérature basque
en

Labourd, Basse-Navarre et Soule

Iroulegin

~ - ~ .

Le basque
et sa littérature

en Labourd, Soule et
Basse-Navarre

M. Labat nous a donné à
cette occasion un ouvrage
de M. Labat, qui donne
à ce ^{si} ~~si~~ ^{si} ~~si~~ basque un charme
de plus et comme un air de jeunesse.

Puisse cette participation

Rabli

1. Julien Heguy aphaça
2. Elizako liburua H. Heguy
3. Elizako liburua H. Heguy
4. Ekunaldunen loretozia
5. Les études basques à travers les siècles
6. Itxuralden kantak
7. Maizaga
8. Egiazko Arria
9. Itxuralden legea
10. Kanburu
11. Baruchkak
12. Ebanjelioa H. Heguy
13. Dictionnaire Basque-français
14. M. le Chan. Gabriel Arana et M. l'abbé J. B. Barthe

Il remercie les scolaires de St-Jean de
Luz d'avoir sacrifié une après-midi de
leurs vacances pour la préparation de
la partie musicale de cette conférence

1

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

C'est une belle audace, ou plutôt une énorme témérité de vouloir, en une conférence, donner une idée juste de la langue basque et de sa littérature, même en se cantonnant au Pays Basque français.

Si l'on cherche à être complet, on risque, faute de temps, d'être sec et abstrait comme un catalogue, et de faire passer un sujet en soi très curieux pour un vulgaire dormitif.

Si l'on simplifie, si l'on élague trop de noms propres, on risque de n'offrir qu'un vin clair et à la place d'un authentique breuleguy.

Je nous fandra donc chercher une voie moyenne entre l'érudition pure et l'abondance superficielle. Que l'on veuille pardonner à ce travail d'être à la fois plus long et plus court qu'il n'aurait fallu. Du moins avons-nous voulu y mettre toute notre bonne foi. Je remercie M. Lebout et ses dévoués choristes d'avoir prêté leur généreux concours et leur talent bien connu, à illustrer cette conférence et à faire oublier par un peu de poésie les côtés prosaïques de ~~ce~~ ^{cette} petite synthèse littéraire.

Qu'est-ce donc que le basque ?

Le basque ou estkuara est une langue parlée par environ 475.000 personnes dans les Pyrénées atlantiques. Elle comprend de nombreux dialectes, sous-dialectes et variétés, répandus dans les quatre provinces espagnoles de Biscaye, Guipuzcoa, Alava et Navarre, ainsi que dans les trois provinces françaises de Basse-Navarre, Soule et Labourd. Les frontières dialectales ne correspondent pas d'ailleurs avec les frontières géographiques ^{ou politiques} : par exemple, à Ustaritz, ancienne capitale du Labourd, nous parlons bas-navarrais ; dans la vallée de Baztan on use d'une variété labourdine ; et, comme dit M. George Lacombe, « toutes ces classifications n'ont qu'une valeur relative, car dans les parlers basques il existe une énorme quantité de lignes isoglosses indépendantes les unes des autres. »

L'origine du basque ^{origines du Basque} a depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs. Jadis on admettait que le basque était la langue du Paradis terrestre ou de l'arche de Noé. Il est dommage que les preuves manquent. D'autres en font la langue des Atlantes, peuple qui aurait habité une île immense actuellement engloutie : nos ancêtres seraient les heureux rescapés de l'effroyable catastrophe. C'est possible, mais où sont les documents ?

Plus sérieusement on a comparé le basque et le celtique. Le celtique est en effet donné avec l'ibère, comme source de notre langue. Le poète latin Martial affirmait déjà cette double parenté, en l'an 40 après Jésus-Christ. Le celtique est assez connu, du moins sous ses formes relativement modernes : eh ! bien, sauf de rares emprunts de vocabulaire, tels que hogoi, vingt, andere, dame, maite, cher, on ne leur trouve aujourd'hui aucun air de famille.

3
Quant à l'ibère, on le connaît mal. Il y a bien des inscriptions ibériques : malheureusement personne ne sait les déchiffrer. Il reste, il est vrai, des textes latins en Aquitaine, et on y trouve deux cents noms propres, tels que : ELE, ASTOILVY, ARTAHE, LEHEREN, SOUYAUSI, ABELIO, LAHE, LIXO, BAIGORIX, AHERBELSTE, ACEIO, HARBELE, ANDERESEMI, HARAVSO, etc. Ces noms aquitains, nous dit-on, sonnent basque. C'est exact, mais ne confondons pas la musique avec la chanson. On rencontrerait des mots d'aspect aussi euskarien sur n'importe quelle carte du Japon ou de Madagascar. Tant que nous ne saurons pas ce qu'ils veulent dire, nous serons en pleine hypothèse, même après les travaux de Humboldt, Luchaire et Schuchardt.

Les recherches dans la direction chamito-sémitique seraient au moins aussi curieuses, mais peut-être serait-il inutile par le temps qui court de faire de l'estuara un cousin de l'hébreu.

Enfin, une autre école, dont Mgr. St Pierre est l'un des partisans les plus acharnés, rattache le basque à une grande famille méditerranéenne, et croit expliquer par là ses ressemblances soit avec les langues du Nord de l'Afrique, soit avec les dialectes grecs, soit avec le sumérien, voire avec le géorgien, le finnois et l'étrusque...

Entre tant d'hypothèses, nous ne choisissons pas. Il paraît aussi vain de chercher la source du basque que la source de la Nive. En fait, il y en a plusieurs, et toutes nous font remonter bien haut à travers les siècles.

En tout cas, lors de la colonisation du Pays par les Romains, il y a deux mille ans, le latin dut s'imposer comme langue de civilisation et, le long de cinq siècles, déterminer fortement sur le vocabulaire basque.

Les invasions barbares et sarrasines ne semblent pas

4
avoir laissé beaucoup de traces chez nous : des mots comme zilkas, l'argent, urkia, le tonneau, rappellent le germanique, d'autres comme zaragoil, culotte, almaka, flanc, rappellent l'arabe ; et encore n'est-on pas sûr que ces emprunts soient directs.

Par contre, à partir du IX^e siècle, les langues romanes vont fournir un vaste contingent de mots nouveaux : aragonais, castillan, gascon, béarnais, français font irruption dans notre vocabulaire, peut-être même dans notre syntaxe. Je dis : peut-être ; car l'identité de certains procédés grammaticaux ne prouve pas nécessairement qu'il y ait eu contagion : une démarche analogue de l'esprit suffit souvent pour l'expliquer. Le fait que la porte existe dans la pagode chinoise, le temple grec et le chalet suisse ne prouve pas leur parenté architecturale.

L'apport du latin dans le basque actuel, soit directement, soit par l'intermédiaire des langues romanes, est considérable : 75 % des mots simples. Néanmoins il est impossible de prendre l'estuara pour une langue romane, parmi tant d'autres. Sa structure est trop différente. Autant vaudrait appeler "gothique" une maison de style basque, sous prétexte qu'on l'aurait construite avec des pierres tirées des ruines d'un édifice ogival.

La langue basque est ^{originale} originale par sa façon de transformer, d'assimiler ses mots d'emprunt ; elle l'est aussi par sa morphologie et sa syntaxe. Développer cette thèse exigerait plusieurs conférences. Signalons seulement quelques gros principes.

Quand un mot étranger s'introduit ^{dans le} au basque, il est immédiatement démarqué et nationalisé. On commence par le dépouiller de son accent tonique : car, sans on

5

souletin, le mot basque n'a pas d'accent; il est isotone. Point capital, qui explique bien des choses. Le mot « désaccentué », garde toutes ses syllabes, mais on les adapte, bien entendu, à l'articulation locale. Comparez le traitement du mot latin pācem, paix, en français et en basque. Le français n'a gardé que la syllabe accentuée. Le basque, lui, a chassé l'accent, conservé les deux syllabes, adouci la consonne initiale, supprimé l'm, et l'on a eu bate. Parmi les procédés d'assimilation, notons que la lettre n devient souvent h entre deux voyelles (anatem, canard > ahate); les dentales se mouillent (nanum, nain > ñaño, sedem, terme > chede); les lettres doubles se simplifient ou sont séparées par une voyelle (florem, fleur > lore, placatum, apaise > balakatu); l'r initiale ou l'r romane appuyée exigent qu'on les fasse précéder d'une voyelle (errepublika, république, izpiritu, esprit).

Le basque ne se contente pas d'assimiler les mots à sa manière: il les utilise pour en faire de nouveaux, en quantité. Il en fait beaucoup par dérivation: car il possède un jeu considérable de suffixes vivants: j'en ai compté 175 tout à fait usuels. La composition par préfixe, si connue dans les langues indo-européennes, est au contraire très réduite chez nous. Mais la composition par juxtaposition de mots fournit un vocabulaire indéfiniment extensible, un peu comme en allemand.

Si nous jetons un regard sur la grammaire, nous sommes frappés par la simplicité des moyens qu'elle présente: unité de genre, unité de déclinaison, unité de conjugaison. Comparez cela avec les chinoïseries introduites en français

ce moment, on l'entendrait". Ici, c'est un présent irréel, et je traduirai par mintzo balitz; - "S'il parlait demain, j'irais l'écouter", Ici, c'est un futur potentiel, et je traduirai par mintza baladi.

La construction de la phrase est tout un monde: car à côté de la syntaxe logique, nous avons en basque une syntaxe affective aux règles assez complexes.

~~Pour nous~~ Sans entrer dans ce labyrinthe, disons que le basque pense souvent au négatif des langues romanes. Voici le proverbe suivant: le bon heur est la seule chose que nous puissions donner sans l'avoir¹³. En basque, on pourrait le traduire, par: izan gabé eman dezake - qui n'gauzai bakar - a da zori on - a. C'est-à-dire: avoir sans donner puissions nous que chose seule la est heur bon le.

Je n'insiste pas. Je crois avoir démontré que le basque est une langue originale, et pour vous convaincre de son harmonie vous allez entendre la chanson des rossignols.

* * *

Caractères généraux

Le basque, manié par des mains expertes, pourrait exprimer des pensées puissantes et des sentiments très délicats. En fait, la littérature basque ne s'offre pas à nous avec des noms sensationnels ou des œuvres dont l'originalité se soit imposée parmi les nations. Il n'y a chez nous ni Platon, ni Virgile, ni Goethe, ni Shakespeare, ni Pascal: pas même un Mistral euskarien!

Serait-ce que notre race est incapable de concevoir du nouveau et manque d'aventuriers de la pensée, alors qu'elle passe pour compter pas mal d'aventuriers de l'action? Il n'en est rien.

Comme pardonne de sentir filialement
et ~~par~~ ~~fran~~ ~~ca~~ ~~te~~ ~~le~~ ~~te~~ ~~re~~ ~~que~~, ~~pre~~ ~~te~~ ~~u~~ ~~l~~ ~~ai~~ ~~r~~, ^{mes} ~~un~~ ~~en~~ ~~v~~ ~~ai~~ ~~n~~ ~~s~~
majorite sont pour le plus grand nombre, des anciens eleves
ou professeurs de Laverne ...

Il y aurait même un beau livre à faire, à ~~venir~~ sur la contribution des Basques à la philosophie, à la théologie, aux lettres et aux sciences, en France, en Espagne, en Amérique du Sud et même au Japon. Des noms comme ceux de Vittoria, Azpilcueta, Ignace de Loyola, Garicoits, Surergien de Haurane, Juan de Huarte, Bela, Oihenart, Zamacoia, Eruoba, Campion, Unamuno, Armand Javid, ~~Moragas~~ disent assez que notre terre est loin d'être stérile.

Mais pourquoi nos penseurs n'écrivent-ils pas en basque? C'est qu'en réalité ils n'écrivent pas pour les Basques. Le Pays basque est trop petit et trop pauvre pour donner beaucoup de loisirs à ses habitants. Faute de loisirs, point de lecteurs, et sans lecteurs point d'écrivains. Une fois de plus se vérifie le dictat sinon le primat de l'économique.

La littérature basque sera donc une littérature facile, j'allais dire primaire, en tout cas populaire. Pas de complications, pas de métaphysique, pas de raffinements. Nos livres sont le plus souvent l'expression euskarienne, l'adaptation, la transposition peu audacieuse d'idées universelles, surtout d'idées chrétiennes: les prêtres sont en effet en majorité parmi les auteurs qui se sont fait imprimer*. Mais à côté de la littérature imprimée, il en est une autre, plus spontanée, plus mêlée aussi: la littérature orale. C'est d'elle que nous parlerons tout d'abord.

Littérature Orale

La littérature orale en prose est constituée surtout par les contes. Beaucoup ont été recueillis et publiés par Cerquand, Webster, Barbier, ~~Madame~~ Verson, Madame d'Abadie, Madame Ariztra, Madame Carpenter, et aussi par les Almanachs, revues et journaux de la région.

>>>

A la prose appartiennent aussi une foule de sermons, préfaces, évangiles, épîtres humoristiques, comme l'épître des 24 cousins sagots réunis sur la place de Bidanay p.m. y faire bombance d'une demi-méture. Ajoutons-y les décrets royaux, impériaux ou présidentiels débites parfois à l'ouverture des charivaris; les testaments lus dans les mascarades; les accusations, plaidoiries et jugements prononcés soit à l'occasion des "tobera. mustra", ou des procès burlesques de Carnaval.

9

Certains relèvent du merveilleux païen : on y trouve Leherien, le serpent de feu, qui dort dans les entrailles de la terre et se réveille quelquefois pour notre malheur ; on y trouve Mari-Munduko, le génie féminin des tempêtes ; la fée Maitagani, qui ensorcela le berger Luzlade ; le Basa-jauu, ou "Mestre de la Forest" bien connu des basques ; on y trouve Achko, l'homme fort et Partaso, le barbare ; on y trouve surtout les sorcières, les devins et les laminak. Mme Guilloumie dit excellemment ce que sont les laminak : « Les pauvres créatures sont des êtres qui n'ont pas atteint le développement normal et définitif de l'homme ; les laminak sont antérieurs à la création de la sixième époque biblique ; ils ne sont pas les ennemis de l'homme ; mais ils essaient parfois de partager sa vie pour abandonner ce caractère inachevé qui les tourmente, et surtout pour perdre leur immortalité qui les supplie. Ils n'arrivent jamais à leur but et leurs vœux angoussés retentissent parfois dans la nature basque. »

D'autres contes relèvent du merveilleux chrétien emprunté aux Évangiles apocryphes, avec leurs histoires de Jésus et de Saint-Pierre : on y voit le Christ réduit à repasser à coup de miracles les imprudences et les sottises du Prince des apôtres.

Enfin un troisième cycle se rattache plutôt aux fabliaux du moyen-âge, avec ses histoires malicieuses où l'on plaisante largement les curés espagnols, les gens de l'Aezkoa, les habitants d'Itxanon, les domaniers, les bohémiens et les gascons : simplicité du récit, formules stéréotypées, grossièreté naïve, esprit populaire, telles sont les caractéristiques de ces fleurs du terroir.

Faisant le pont entre la prose et les vers, voici les proverbes. Les basques en possèdent à foison : maximes

10

simplement concises, maximes rythmées et rimées, ou
assonnances. La collection de M. l'abbé Elissalde est la
plus copieuse: elle dépasse nettement les recueils de Sauguis,
Cihenart, de Bela, Brunet et Voltoire. Des commentaires
spirituels en ont été faits par Mme Guillaumie, M. Veyrin
et M. l'abbé Léon, au point de vue littéraire, ethnique et
religieux. Orsons qu'en basque comme en français les
proverbes se contredisent, et il existe une chanson basque
où l'on est amusé à dresser ces antinomies les unes en face
des autres. Par ex. Pierre qui roule n'amasse pas mousse,
mais l'homme qui voyage s'instruit; - tel père, tel fils;
mais à père avar, fils prodigue; - pour ne pas te
moniller n'entre jamais dans l'eau, mais qui ne risque rien
n'a rien...

La poésie populaire est représentée chez nous sous
toutes ses formes.

La plus humble est la poésie décorative: rythme
pur de syllabes sans signification:

kun-kun. kunkuru...

trikiti - trikiti - trikiti - tré
trikiti - trikiti - trikiti - tton !...

Etai - lelasi bailelo
leloa zarai leloa !

Celle-ci se retrouve mêlée à des éléments significatifs dans
un certain nombre de formulettes d'élimination utilisées par
les enfants pour le tirage au sort: Chinisti, mirristi,
genena, plat... et dans beaucoup de chansons, un ^{à la} père
^{manière} des ioup! et ioup! et tralala-la, des vieilles
rondes françaises, comme le "Sire de Framboisg".

La chanson est d'ailleurs l'essentiel de notre littérature
orale. Le P. Donostia en a parlé ici-même, surtout au
point de vue musical. M. l'abbé Azkue et lui en ont
publié quelques milliers, de toute sorte. On pourrait
les distinguer sous les catégories suivantes: terceuses,

11
chansons enfantines, rondes, chants de guête, chansons à damer, chansons d'amour, épithalames, plaintes historiques, élégies, chansons bachiques, satiriques, grivoises, narratives, romances, contes, chansons de métier et cantiques.

Les caractéristiques de ces textes sont la sûreté du rythme, la spontanéité et le mouvement des images : beaucoup de concision, peu d'analyse, pas de rhétorique, pas de logique exprimée ; surtout juxtaposition d'images apparemment hétéroclites, mais liées par l'unité d'impression, l'unité du sentiment ou même d'une pensée profonde. Cette technique (due reste inconsciente) fait songer aux symbolistes, et plus particulièrement à Maurice Maeterlinck.

Vous allez entendre, ~~un autre exemple~~, la chanson ~~du Bascois~~ rapportée en de la petite couturière, chanson enfantine, qui ne manque pas de pice.

Un phénomène curieux dans l'art populaire basque, c'est le bersolarisme. Des versificateurs, sur un air connu, improvisent avec plus ou moins de bonheur des critiques ou des compliments ou des commentaires lyriques relatifs à l'actualité. En Soule, l'école de Larrau est plutôt sentimentale, celle de Basens satirique ; en Basse-Navarre l'école de Banca est plus poétique, celle de St-Jean-Léviens plus réfléchi ; au Labourd, l'improvisation est un peu moins cultivée, mais donne de jolis résultats : l'école de Hasparren est plutôt caustique, celle de St-Pée solennelle. Le vers normal du bersolari est appelé "egokia", c'est-à-dire logique, "qui se tient", par opposition au vers "enebesa" où fleurit le non-sens, et au vers "bâtard", où une langue romane se marie grotesquement au basque. Parfois l'improvisation prend la forme du chikito, qui est une sorte d'insulte pour rire. La règle du jeu est

12
de ne point se fâcher, quelque grosse que soit l'injure. Voici
à titre de curiosité deux répliques traduites en français :

Sur le pommier, pomme jolie.
Sur le rosier, branche fleurie.
Sur votre bouche, mille âneries,
Chikito !

Réponse :

A bon cheval, bonne carene.
Aux gens sennés, mots de sagesse.
Mes âneries à votre adresse,
Chikito !

Le chiquito est une amorce de théâtre. En Soule, le
théâtre populaire se présente sous la forme de la Pastorale.
Ce genre n'a rien à voir avec celui qui porte ce nom dans
le théâtre français ou italien. Les Pastorales souletines
sont des « mystères », dont il reste plus de deux cents
manuscrits conservés par les soins des « régents ». L'histoire
nous a ^{laissé} ~~conservé~~ 70 noms de régents du XVI^e siècle à
nos jours. Les sujets traités dans ces pièces peuvent
être rangés en six groupes : 1^o ancien Testament ; 2^o
nouveau Testament ; 3^o Vie des Saints ; 4^o antiquité
classique ; 5^o légende ; 6^o Histoire et épopée.
Chaque pastorale est précédée d'un prologue et suivie
d'un épilogue qui la résume, à l'usage des spectateurs
qui ne pouvaient pas rester jusqu'au bout de la
représentation ou seraient venus en retard. Les
épisodes se suivent séparés par des marches et
contremarches. Inutile d'y chercher la loi des trois
unités ou la couleur locale, ou la ^{préoccupation} ~~reproduction~~ du naturel.
Leur y est extraordinaire : le but du pastoralier est de
dépaysier son auditoire et de l'arracher à la réalité
connue : il veut lui donner l'impression d'un monde
étranger, à coup d'étrangetés ; ici le symbolisme est
poussé encore plus loin que dans la chanson : d'où des

13

disparates énormes : langage ignoble des Satans, langue
prétentieuse des personnages (dont le pastoralier a chargé le
vocabulaire de mots "franchimants" jugés plus distingués),
psychologie plutôt pauvre ; mais, par contre, sentiment
continuuel, hallucinant, d'ailleurs optimiste d'un au-delà
où, entre le Bien et le Mal, se joue le sort du monde ;
vision épique, vision dramatique des choses, qui rappelle
Eschyle par sa belle simplicité, et Shakespeare par la
foiblesse de sa mise en œuvre. Cela ne veut pas dire
qu'on puisse instituer une comparaison sérieuse entre ce
théâtre liturgique et les théâtres classiques : non, il
n'y a entre eux aucune commune mesure. Je dirais
simplement qu'en son genre, la Pastorale est un spectacle
populaire qui a une réelle grandeur et qu'il ne faudrait
pas laisser disparaître.

Le théâtre comique souletin rappelle aussi le moyen-âge,
par l'abus des personnages allégoriques, la liberté des
expressions, le réalisme assez violent des sujets, le
tout joint à des prétentions moralisatrices, dont je
me demande quelquefois si elles ne cachent pas une
certaine ironie : 23 manuscrits nous ont conservé des
textes amusants. Le basque y est meilleur que dans
les pastorales : les poètes ne s'y échauffent pas en vaine
prétention : ils vont droit devant eux, exagérant
certes à la manière de Abelais, mais en mots clairs
et sonores, pris dans le trésor quotidien.

Pastorales et théâtre comique sont écrits en versets
de deux phrases rimées, coupées en leur milieu par
un repos. Cette versification est extrêmement
libre : elle n'est ni syllabique, ni mesurée ; elle se
contente d'une certaine cadence psalmodique.

Il est curieux que le basque ^{ou B. N. n'aient à leur tradition} n'ait rien de comparable
au théâtre souletin populaire des Souletins.

Zer arida ba ?

*
 Je veux parler des cantiques religieux et de la prédication.
 Les cantiques basques s'échappent généralement à la mignardise
 et au genre sucre-d'orge où l'on semble se délecter ailleurs.
 Ils sont vifs, graves, prêchent plutôt qu'ils n'émouvent :
 leur lyrisme est plus proche de celui de St Thomas
 d'Aquin, que des effusions à l'eau de rose de l'âge
 romantique. Même St Thérèse dérouterait nos populations
 très moyennes. Je me rappelle l'émouvement que causait
 à un brave paysan la finale d'un cantique peuchant
 superbe, traduit de St Thérèse : holtzen naz egin hilez,
 je mouris de ne pouvoir mourir ! — Si est-ce qu'elle fait
 alors ?... Dieu mesure le vent à la toison de la brebis :
 il est juste que nos poètes ^{adaptent} ~~meurent~~ aussi le souffle
 de leurs élévations pieuses à la spiritualité ^{moyenne} ~~supérieure~~
 de ~~Basque~~ ^{Basque} du basque, qui est ^{souvent} janséniste malgré lui et
 antimystique sans le savoir.
 Mais le chant n'est presque rien auprès de la prédication
 religieuse.

xx
 Quant à l'éloquence non religieuse, elle se réduit à quelques
 rapports, ^{et panégyriques} toasts de l'Estuzgaleen Biltzama, à quelques discours
 politiques et quelques conférences sociales, ou agricoles
 ou médicales : ici aussi c'est surtout le clergé qui se fait
 remarquer, encore que des laïcs aient parlé avec beaucoup
 de talent : je songe aux J^s Maurice Soubertille, Etchebarne,
 gamequiberry ^{miracule}, à M^m. Dassance, Istilant, Haramburu,
 Ouret, Sukour, Paris, Itola, Etchebarne, Pochelu
 Larraamendi, Abeterry de Biarritz

vitt-exotolaise

La littérature orale que nous venons de parcourir à vol d'oiseau est en somme une littérature récréative. A côté d'elle il en est une autre, sérieuse, qui certainement a contribué plus que tout le reste à former notre mentalité et notre langue. * Je veut parler de la prédication. Le sermon du dimanche, c'est dans nos villages un thème extrêmement riche : quand les enfants reviennent de la grand'messe on leur en demande le résumé ; à l'auberge les hommes en discutent parfois fort âprement ; au lavoir, les bonnes femmes en ~~font~~ relèvent les allusions ou même les expressions savoureuses. C'est que contrairement au français de la chaire qui est une langue morte, un dialecte d'école, le basque est une langue vivante, la langue même de la maison, de l'auberge ou du lavoir : sur les lèvres du prédicateur, le dialecte s'affine et s'élève, il s'exalte même un tantinet, mais sans rien perdre de ses sortilèges agressifs ou insinuants. Il est dommage que l'on n'ait pas fait pour nos prédicateurs populaires, les recherches de manuscrits ou les enquêtes auprès des vieillards que l'on a multipliées pour de moindres sujets concernant le Pays Basque. On s'y mettra sans peu, je l'espère : car il convient que tout de même nos petits neveux sachent au moins les noms de Jauretche, Garat-Pikassari, Garret, Abbadie, Basties, Lapeyre, Diharassary, Arbelbide, Zanzinena, Beltza, Chositt, Blaise Babaguy, Apesteguy, Julien Heguy, Lanegain, Michel Triant, ~~Ap.~~ Adéma, son neveu Mgr. Adéma, et de beaucoup d'autres. N'oublions pas que si conteurs et chansonniers ont beaucoup fait pour conserver le basque, nos prédicateurs en ont fait ^{au moins} autant et ont ^{lui} en outre donné un caractère officiel si élevé que nulle part on ne le méprise comme un vulgaire patois : pour nous, c'est ~~pour~~ une langue sacrée.

Uhanriet,

13.29

La littérature épistolaire n'est pas chez nous un genre savant : elle servira de trait d'union entre la littérature orale et la littérature imprimée. Disons simplement que nous ne connaissons rien de comparable à la correspondance de la Marquise de Sévigné. Les Sévigné, chez nous, emploient généralement le français dans leurs lettres, et c'est vraiment dommage. On peut pourtant noter que tout un groupe de jeunes gens se fait un "chic", comme on dit, d'écrire en langue maternelle, reprenant une tradition bien ancienne, qu'il ne faudrait pas laisser disparaître. C'est le moyen de garder aux sentiments ces familiarités la noblesse sans apprêt et l'intimité sans abandon, qui les caractérisent en Pays Basque. Les Allemands en ont vu la preuve dans une chanson très simple le bon Balthazar fait de sa femme.

La langue Basque, langue beaucoup plus respectueuse que le français, c'est, à mon avis, un moyen petit moyen, mais enfin un moyen de garder aux sentiments familiarités l'intimité sans abandon et la noblesse sans apprêt qui les caractérisent en Pays Basque.

La poésie est représentée surtout par les survivants
de l'époque précédente ; mais on peut y ajouter des
figures nouvelles : les abbés Becas, Larroulet, Barbier
par exemple, parmi les morts ; et parmi les vivants, les abbés
Bidart, Zaldumbide, Elmalde, Moulis, Le^{Lanigère}on, Babagny,
Enanoupe, Largabal et dans le monde des laïcs :
Pello Enanoupe, Etchamendy, Ligneix, Heguiazhal,
Yrabela,

111

Nous allons entrer maintenant dans un monde nouveau : la littérature imprimée. Nous laisserons pour les érudits les mots isolés et les bouts de phrases basques que l'on trouvait trouver çà et là dans tels ouvrages espagnols ou français, dans Aymeric Picaud, Perrucho ou Rabelais, par exemple.

Le premier livre basque est de 1545 et porte un titre latin : *Linguae Vasconum Primitiae*, Primitives de la langue des Vascons. L'auteur, Blossen Bernard Jechopare était curé de St Michel, en Basse-Navarre, et devait devenir doyen de St Jean-Pied-de-Port (on disait alors Vicarie général). Un document affirme qu'il avait pour occuper ce poste « aptitude suffisante, lettres, autres vertus et bonne renommée ». Son ouvrage comprend des poèmes religieux, des chansons d'amour d'une audace fort peu ecclésiastique, une ardente diatribe de l'auteur contre les adversaires qui, par surprise, l'ont fait incarcérer, enfin deux chansons à danser où il célèbre la langue basque, qui grâce à ce livre va « sortir » dans le monde. Mélange étonnant de piété et d'impudeur, pauvreté de vocabulaire, longueur, souffle un peu court, tels sont ses défauts. L'unus par contre son esprit d'initiative, sa facilité, sa sincérité, son patriotisme. Vous allez entendre la traduction du contrepar consacré à la langue basque...

Le second auteur en date est Joanes Leizarraga de Biscous. Était-il prêtre catholique, comme le dit de Bela ? En tout cas il devint pasteur protestant à la suite de la réformation et fut chargé par Jeanne d'Albret de publier un Nouveau Testament en basque (Testament Berrin 1571). Il fit paraître la même année un Calendrier perpétuel et un catéchisme calviniste. Ces travaux sont surtout

utiles ^{aux} ~~pour~~ les philologues : la langue, pleine d'archaïsmes, 15
donne au "lecteur moyen" l'impression d'un texte barbare,
froid, lointain, bien moins compréhensible que Decopare.

De 1584, il reste une lettre en basque de Berthand d'Echaux à
son frère : l'épistolier, originaire de Baigorry est le futur
aumônier du Roi, qui devait devenir Evêque de Bayonne et
puis Archevêque de Tours. Cette pièce n'a d'ailleurs été
publiée qu'en 1884. C'est du bas-navarrais courant.

Et nous voici au début du XVII^e siècle.

Sera-t-il le "grand siècle" basque, comme il est le
"grand siècle" français ? Non, ce sera simplement un
bon siècle d'apprentissage, où notre langue va tenter
de réveiller un peu de sa longue torpeur.

Écoutons d'abord les poètes. La Navarre nous en
révèle un grand nombre d'inégale valeur : Joan de Elizalde, Pedro
de Ezkurra, Miguel de Aldaz, Martin de Portal et
l'auteur anonyme du cantique à N.D. de Nonceveaux de
1619. Les quatre premiers sont des lauréats du concours
de poésie eucharistique organisé par l'Evêque de Pampelune
en 1609 et 1610. Elizalde sortit troisième, mais il
me semble bien supérieur à ses émules. Quant à Portal,
il est lamentable, ce qui ne l'empêche pas de gagner une paire
de gants au concours.

Descendons chez les fabuliers. Joanes Etcheberri
de Gibourne, docteur en théologie, fait paraître trois livres
de piété en vers : Manuel devocionezco (1627),
Elizarat eravilcoco (1636), et Nuelac (1631). Cette
idée nous étonne un peu, quand il ne s'agit pas de
pièces antiques. Il ne nous semble pas que l'homme en
prière doive hausser le ton, arrondir la phrase et
rythmer les cris de sa misère. Jadis on se plaçait à
un autre point de vue : on voulait soigner son style

par respect pour Dieu et, comme a dit un moderne, prier
sur de la beauté. Etcheberri fut fameux de son temps et
a juste titre : mots, images, rimes coulaient de source chez
lui, et la magnificence n'empêchait pas un profond
réalisme. Ainsi trente pages de son Manuel sont
consacrées à la vie maritime : on y trouve une foule de
détails qu'on chercherait en vain ailleurs sur les pêcheurs
basques au XVIII^e siècle. L'oraison est bien pour Etcheberri
le fil sacré qui doit conduire notre prosaïsme quotidien
à l'éternelle poésie de la grâce. S'il me fallait lui
faire quelque reproche, je me plaindrais de sa verbosité
et de sa manie de l'inversion, compensées heureusement
par la fougue, la richesse et la profondeur de sa
pensée.

Harizmendi publie en 1658 un Office de la Vierge
et Argainaratz, en 1665, un Breviaire des dévots : ces
deux ouvrages ont quelque mérite : le talent y est
peut-être un peu court, mais on peut y trouver de la
clarté, de la fraîcheur et de la joliesse : Harizmendi
me semble plus harmonieux, quoique Argainaratz ait
adopté le même rythme que lui.

Quittons un instant le Labourd pour saluer en Soule
un grand personnage : Arnaud d'Oihenart (1592-1667).
C'est le premier laïc que nous rencontrons sur notre
chemin : Mauléonais d'origine, il devint avocat à
St Palais, où il épousa une demoiselle Eudoy et puis
joua un rôle important au parlement de Pau. Il est
connu pour ses travaux juridiques et historiques, et
surtout son histoire des deux Vasconies : Nobilita utriusque
Vasconiae (1638). Nous avons déjà dit qu'il avait
recueilli des proverbes basques. Ici c'est le poète dont il
ne faut parler. Son œuvre n'a rien de personnel : elle
représente un gros effort pour "mettre en basque" les

17
Épigrammes de Catulle, Marot et quelques autres, afin de prouver la souplesse de notre vieille langue et les ressources qu'elle offre pour un style nuancé et concis : science, pureté de langue, sens de la mesure, voilent un peu ce qu'il y a de tourmenté, de lourd et d'artificiel dans ses vers : son poème à Argia, son élégie à Juana et l'apologue des quatre cardesses méritent néanmoins une plus complète admiration.

Écoutez les Quatre Cardesses, dont la traduction ne peut pas être rendue le rythme charmant :

Orra gauan laur kabari
Karbon hantike ziren ari,
Égariz bortch egon-eta
Néuak oz lek urrikari...

Pour finir avec les poètes du XVII^e siècle retournons au Latoum. Nous y admirerons les vérités catholiques de Bernard Gazteluzan, jésuite (1686). Ce poète-jésuite chante comme Ethérieni l'influence de la religion sur la vie commune, le travail, les arts et les sports. Alors que ses prédécesseurs et surtout Oihenart en appelaient volontiers aux Muses païennes, lui les chasse au seul même de son livre dans les termes suivants : « Éloigne-toi, vieille muse profane du Parnasse, et viens, approche, jeune muse divine du ciel : que les cœurs portent Jésus-Christ, les fontaines l'eau sainte et les arbres le fruit divin. Adieu, Phébus ! ton océan tout entier ne suffit pas à éteindre ma soif énorme. Chantez, muse céleste, l'enfantement d'une vierge et le premier jour de l'Éternel... Chantez l'incarnation d'un Dieu, et la divinisation d'un homme comme nous... »
Moins tourmenté, moins puissant qu'Ethérieni, Gazteluzan est en revanche moins lourd, plus maniéré ; peut-être plus superficiel, il est aussi plus élégant, plus pur, plus clair, plus varié, mieux rythmé. Dans

18
L'ensemble, c'est le poète basque le plus fin du XVII^e siècle
et il est dommage que son livre soit pratiquement introuvable.

La prose basque sera longtemps la moins originale que
la poésie : elle n'aura guère que le mérite d'avoir plié
une vieille langue à l'expression d'idées dont elle n'avait
pas l'habitude.

La plupart des ouvrages du XVII^e siècle sont des traductions
d'utilité immédiate. Tels les livres de messe du saratan
Haramburu (Devocino estuara, 1635) ou de Argaignaratz
(Aria, 1647) sans valeur littéraire. Tels les catéchismes
du P. Esteve Materre (1677) et de Pourreau (1656) pour
le Labourd ou celui de Belapeyre (1696) pour la Soule. Tels
encore les prières de Mgr d'Olce pour la diocèse de
Bayonne, ou ceux de ~~M.~~ M. de Maytie (1676) pour
Oloron. Tels enfin les Imitations de Pourreau et
d'Arambillaga (1684).

Notons deux étrangers au pays parmi ces auteurs. Le
P. Matere, franciscain, qui publia à Paris une ~~catéchèse~~
« Horloge spirituelle », et apprit le basque à Sarre auprès
d'Axular. Quand Larramendi parle à son sujet de
« basquense hermoso », il n'est pas difficile. Sylvain
Pourreau, prêtre bourguignon, qui fut secrétaire de
Suvergier de Hauranne a plus de valeur : il a publié
entre le catéchisme de Michelieu, Philotie (1664) et
le Combat spirituel (1665) ; il a laissé en manuscrit, entre
l'Imitation, un dictionnaire basque et quelques homélies,
qu'il dut prononcer à Bidart ou à Cambo. Son basque est
grammatical, abondant, mais très rocailleux.

En Soule, ~~matere~~ Partas nous donne au même moment
deux œuvres pieuses : Pour bien mourir (1666) et les
Occupations d'une âme dévote (1676). On y trouve des

Unanimo

Il y aurait même un beau livre à faire sur la contribution
des basques ^{aux lettres et sciences} à la philosophie, au droit, aux littératures
latines, françaises et espagnoles, sans parler de la théologie,
des arts, de la linguistique, de l'histoire. Voyez-vous
que des noms comme ceux de S^t Ignace, S^t François
Xavier, le P. Garicóits, Azpilkueta, Vittoria, Hararte,
Oihenart, Bela, Zamacola, Esueba, Samaniego,
Goiztueta, Ercilla, Ayala, Campion, ne prouvent pas
en faveur de tout pour rien non plus...

le P. David

Pemay. v. m.

pages plutôt bizarres, comme celle d'Evagrius et Synesius, véritable histoire de revenant. Ces textes ne sont guère intéressants que pour les grammairiens et encore faut-il s'en méfier au point de vue philologique, tant ils sont mal imprimés.

Deux ouvrages seulement sortent du domaine religieux. La Navigacion sur mer, l'œuvre écrite en français par le Capitaine Martin de Hoyazabal, de Libourne, et traduite en basque avec quelques suppléments par Pierre Delcheveny ou Doné (1677). C'est le guide du maître-pilote; il indique les routes maritimes et leurs particularités pour le Levant, l'Espagne, la France, la Flandre, l'Angleterre, Perse-Neuve. Inutile d'y chercher de la littérature ou du sentiment. — En Basse-Navarre, Mongongo Jassanza compose un petit traité vétérinaire, amusant par ses naïvetés. Ces 40 recettes datent de 1692. Vous les trouverez dans les Curiosités de M. le Chanoine Saranatz.

Tout ce monde de prêtres est nettement dépassé par Axular (1596-1644). Né à Urdax en Navarre, il reçoit ses premiers ordres à Pampelune et l'évêché, et fut ordonné prêtre à Carles par Mgr. Diharce, 12 ans après sa tonsure. Pendant 4 ans, il fut résident à St Jean de Luz. Jean Douamit curé de Sare voulut résigner sa cure en sa faveur. Axular demanda à être naturalisé français. Henri IV jugea la chose inutile. Mais un certain abbé Harosteguy lui intenta un procès sous prétexte qu'un navarrais n'avait pas le droit d'avoir bénéfice en France. Mais Henri IV intervint par une lettre du 3 juillet 1601 et affirma que tout navarrais étant de droit sujet du roi de France, a les mêmes droits que les Français. Axular fut donc jusqu'à sa mort curé légitime de Sare.

Il y composa le guero, livre classique parmi nous.

l'ensemble, c'est le meilleur poète basque du XVII^e siècle et
il est dommage que son ouvrage soit pratiquement
introuvable.

La prose basque sera longtemps fort peu originale. Elle
n'aura guère que le mérite d'avoir plié une vieille langue
à l'expression d'idées dont elle n'avait pas l'habitude.
La plupart des ouvrages sont des traductions d'utilité
immédiate. Tels les livres de messe de d'Argaignaratz
(Aizoa, 1641) ou de Haramburu le saratas (Devocino estuara,
1635) sans valeur littéraire; tels les catéchismes ^{católicos} du
P. Matere ⁽¹⁶¹⁷⁾ de Pourrou ⁽¹⁶³⁶⁾ ou de Balapozte ^{ou Balapozte} (1696); tels
encore l'Imitation traduite par Arambillaga (1614) et plus
tard par Boreau Arambillaga (1684).

C'est un traité contre le délai de la conversion. Axular y récite tous les péchés des pêcheurs, montrant que paresse, blasphème, colère, vengeance, orgueil et luxure sont les vraies sources de l'endurcissement et comment on peut en guérir. L'ouvrage est tout à fait "renaissance" par la place qu'y occupent les citations antiques, profanes et chrétiennes, tout mais tout à fait basque aussi par les allusions, l'esprit, la syntaxe, la richesse tonitruante du vocabulaire. C'est Axular qui a révélé aux Basques abasourdis les hautes possibilités d'expression de leur langue. Il y aura peut-être quelques rares écrivains à mettre sur le même rang que lui, mais ils lui devront tous honneur et reconnaissance, comme à leur grand ancêtre. Voici deux passages ~~extraits~~ de cet auteur, pour vous en donner une idée...

Le XVIII^e siècle est un moment de décadence pour le Pays basque français. La région se trouve soudain sans débouché pour ses multiples industries locales. Le traité d'Utrecht (1713) lui a fermé les portes du Nouveau Monde. Le malheur économique n'est pas favorable aux Muses : aussi point de poésie proprement dite. Le flambeau semble passer en Pays basque péninsulaire. Alors que jusqu'ici, le basque n'a guère brillé outre-mont que par quelques chansons, par un recueil de proverbes, de catéchismes - de Gatolaza (1596) Elso (1564) Bertain (1626) Capanaga⁽¹⁶⁵⁰⁾ et Zubia (1697) - un panégyrique de Philippe IV, voici se lever le soleil de Mendiburu, le lion basque, de Cardaveraz et de Larraimendi, trois grands noms de la littérature ~~basquarienne~~ basquarienne. Chez nous rien de pareil ; rien d'original ; des traductions et ce serait tout, si le Docteur Etxeberri de Sare n'était

pas venu sauver la face, par des travaux de valeur, qui n'eut
d'ailleurs paru qu'en 1907, suite à M. de Uguiso.

Olsons tout de même un mot des principaux traducteurs :

Michel Chourio d'Arcain publie une Imitation (1720), le
Luzien Joanes de Haraneder traduit Philothée (1749). Le
Combat spirituel publié plus tard par Duvergier, et tout le
Nouveau Testament, qui est resté manuscrit. Mikura fait
paraître une Imitation de la Ste Vierge (1757). Bernard
Larigay, curé d'Ustaritz, traduit la Bible de Roanmont,
la vie quelques saints et compose des cantiques. Baracian
publie en 1784 le Quinichinoki bizitzeko molden, qui a
eu 17 éditions par la suite : c'est le livre surnommé
les Petites Méditations par opposition à celles de Suhalde
dont nous parlerons plus loin. En Soule, Martin Maister
traduit l'Imitation (1757) avec pureté, onction et
fidélité. En Basse-Navarre Lopez utilise le dialecte mitain
pour publier Alfonso Rodriguez.

Inutile de citer les catéchismes, ^{et le livre de messe} livres de messe parus
à cette époque. Citons pour mémoire le manuscrit de
Robin (Anima Penitent) et la traduction également
manuscrite d'un roman d'édification bien connu à cette
époque : Virginie. C'est un immense travail de 2138 pages,
où l'on sent l'influence de Larraamendi et de ses
néologismes intempestifs.

Enfin nommons le Docteur Echeverry de Sare. Il
naquit vers 1668 et mourut en 1749. Il fit ses classes
probablement en France, mais s'installa comme médecin
à Vera, puis à Fontarabie, et finalement à Azkoitia.
En 1718, il publia une brochure Gomendiozko karta,
où il annonçait ses livres, c'est-à-dire un Dictionnaire
basque-espagnol-français, une grammaire latine
en basque et surtout Eskuararen hatsapenak, les
Origines du basque. Ce travail est une longue et belle
apologie de notre vieille langue : on y admire une

sérieuse erudition classique, une connaissance précise des anciens auteurs labourdins, un sens très délié de la syntaxe populaire. Grand admirateur d'Axular, ce disciple n'est pas au dessous de son maître. Il est aussi savoureux, aussi abondant, aussi harmonieux. Axular est peut-être plus profond et plus vif & Axular Etxeberri ~~est~~ plus minutieux et plus élégant. Axular est un grand orateur sage, Etxeberri est un écrivain, un styliste.

La fin du XVIII^e siècle et une bonne partie du XIX^e sont remarquables par le nombre d'ouvrages en langue étrangère essayant de démontrer par « raisons démonstratives » que le basque est la plus vieille langue du monde, la plus belle et la plus capable de tout exprimer. Il est dommage qu'on ait perdu tant d'années à ces stériles spéculations au lieu d'écrire en basque sur toutes sortes de sujets. La parution d'un chef-d'œuvre eût mieux valu que toutes ces dissertations.

En fait, on ne s'est servi du basque que par nécessité ou utilité immédiate : propagande religieuse, politique, économique, et encore pour traduire des idées très simples destinées à des gens peu instruits : l'élite — si ça peut s'appeler ainsi — n'a jamais eu sérieusement pouvoir ou devoir exprimer en basque des idées vaguement supérieures. La seule littérature « gratuite », c'est pratiquement la poésie.

A partir de 1880 seulement, on sent une poussée intéressante vers un peu plus d'originalité, même en prose, et vers un peu plus de profondeur.

La poésie qui depuis Gaytebuzan ne s'était servie que dans des cantiques anonymes va reprendre pendant la Révolution sous forme de satire surtout politique. On chansonnait dans tous les camps. L'un des poètes les plus abondants de cette époque et dont l'œuvre manuscrite comprend 58 cantiques et 16 chansons, soit plus de 4000 vers, est Salvat Monho né à Gsturitz en 1751. Prêtre en 1774, il « vicaria » à Ascaïn, Nstaritz et Bardos, devint fut curé d'Arissary de 1806-1819 et mourut en 1821. Il fit campagne pour les frères Garat et se repentit plus tard d'avoir recommandé « pareil monstre » ; il a des pages savoureuses sur les demoiselles du Club de Bardos et sur certains paysans solennellement armés de cocardes. Il a la dent dure contre les Ascaindars qui l'ont chassé de leur paroisse, mais il sait manier le vers délicat, sans cesser de rester moqueur. Voici par exemple les improvisations qu'il prête à la jeune patronne de Saint-Castary contre le cog de Philippenia.

L'abbé Rubin nous a laissé aussi des couplets satiriques contre la mode, sujet rajeuni à chaque génération, et sur bien d'autres thèmes. La langue en est classique, mais on ne saisit pas toujours les allusions taquines qui devaient en faire le grist.

À la même époque, en Soule, un versificateur profane, ^{tailleur de son métier,} faisait fureur. ~~Notamment à Bardos.~~ C'était un génie qui ne s'ignorait pas. Il déclara sans sourcil à un de ses rivaux : « Je m'appelle Béniat Mardo, je suis du Bas-quartier de Barcus. Je te prie de ne plus m'adresser de chansons à mon adresse. Ne sais-tu pas que c'est moi qui je suis le maître dans cet art ? » Il ne nous reste hélas ! que peu de chose de lui, et nous ne savons ^{rien} pourquoi.

A partir de 1850, les noms propres se multiplient sous
les textes rimés. C'est que Antoine d'Abbadie organisa à
cette époque un concours de poésie qui va éveiller les
muses pendant un demi-siècle. Citons Augustin Etchegoyen
de Sare, Euzalde Bidaichuri de Ansoanen, le S' Lantou
de St-Jean de Luz, le S' David d'Espalette, Guilbeau,
Henry, Martin Eguiateguy, Ithurbidé, Jauréguiberry
curé de St Palais, ^{et par ses grands noms} ~~et par ses~~ Oxalde ~~de~~ ^{de} ~~de~~ ^{de}
Biscous, qui d'ancien à Bidarray se tailla une
belle réputation de poète tricolore. Et Lannaban

Citons plus particulièrement l'abbé Hiriakuren auteur d'un poème très curieux *Eskaldunak*, où il raconte les gloires du Pays : c'est une mine de renseignements pittoresques. Il y a de lui bien d'autres morceaux : ils dénotent tous une grande facilité, et un patriotisme ardent, mais trop souvent une certaine sécheresse d'expression. Oxalde, douanier à Bidarray et ensuite facteur à Biscous a eu la spécialité d'amuser ses contemporains : quand il s'agit de dépeindre un repas pitoyable, les rodomontades d'un Bidarraitar, l'achat d'une mule borgne aux foires de Pampelune, il n'a pas son pareil. Il sait d'ailleurs passer au grave : sa parabole de la jeunesse et de la vieillesse le démontre, mais c'est sa seule réussite dans le genre solennel. Inversement, Diabarait originaire de Halsson et cordonnier à Baigorry est tout en finesse : il ne cherche ni le sublime ni le rire déboulonné : le soupir et une émotion très humaine lui suffisent, soit qu'il chante les gloires passées, la liberté, la tasse à vin, ou le chapeau d'un vicaire enlevé par le vent au pont de Michelena. C'est un esprit apparenté à celui de Elismamburu, le chanteur immortel de la maison basque. Celui-ci ne s'arrête pas à Sare, ancien élève de Larressore, devenu capitaine des Grenadiers a multiplié les chefs-d'œuvre populaires : qui n'a pas chanté *Maria*, ou *San pigeon voyageur*, ou les quatre buveuses ? Vraiment on sent chez lui le souffle et la verve. Et que dire du chansonnier Adema ? C'est l'auteur d'une foule de chansons-fables très travaillées, mais sa maîtrise éclate dans les cantiques, tels que *Adora dezagun*, *Sallerau Iturutzear*, ou encore dans des hymnes patriotiques, comme le chant des Sept Provinces. Peu de poètes donnent en basque l'impression d'une pareille puissance. Un autre poète religieux, c'est Harispe : il fut fort abondant et son travail le plus curieux est *Karmela*, un drama en trois actes et en vers labourdins (1886). Mais déjà nous empiétons sur une ère nouvelle : l'époque contemporaine

5

À partir de 1850 les noms propres se multiplient sous
les textes rimés. Un vent de patriotisme s'est levé dans
les provinces péninsulaires. Yfarraguine, le ~~jeune~~ ^{jeune phénicien}
carliste, après avoir promené ses chansons à travers
l'Europe pendant treize ans, retourne en Espagne à
l'âge de 25 ans et en 1855 lance le gernikako arbela.
Celle ~~qui~~ ^{qui} ~~devient~~ ^{devient} aussitôt une sorte d'hymne fédéral, qui
enflamme d'abord les poètes des sept Provinces. Le
pauvre tarde, ~~est~~ exilé deux ans après, ~~et~~ ~~devient~~ va
traîner une vie de bohème en Amérique du sud
pendant 20 ans. Il ne reviendra au pays que pour y
mourir sans beaucoup de consolation. Quoiqu'il en soit,

Remontons le siècle pour suivre la filière des prosateurs. Au départ il y avait à citer les documents basques de la révolution française et de l'Empire : cahiers des États, Testament de Louis XVI, affiches, proclamations, instructions, règlement de police, programmes. M. Vinson en a publié jadis un certain nombre. Cette littérature ne mourra jamais. Elle s'adaptera simplement aux fluctuations politiques du siècle.

Un nom est assez important dans cette branche : Augustin Chaho (1810-1858). Il n'écrivit pas beaucoup lui-même en basque, quoiqu'il eût énormément travaillé la langue. Mais ce fut un animateur fort original. Il est le grand père d'un certain nationalisme basque de gauche, qui a surtout fleuri au delà des monts, et sporadiquement chez nous. Dans nos Provinces les traditions locales assimilèrent mieux l'idéal de Larraamendi et celui d'Iparaguine.

Venons-en aux traducteurs. Saluons Martin Duhalde (1786-1804) qui fut professeur à Larremore et curé de St André. Il écrivit Meditazioneak (1809), que l'on appelle les "grandes Méditations" par opposition à celles de Baracast et à celles de 1840 : ce travail n'est pas purement original, c'est une adaptation de quelque manuel français, mais dans une langue vigoureuse et colorée, que l'on s'accorde à regarder comme classique. Ce texte clair et solide a servi de sermonaire à plus de quatre curés basques.

Au point de vue pédagogique signalons en 1805 un A.B.C.D. euskaren que dont l'idée sera reprise en 1828 par l'abbé Eyhartz.

Vers 1820 les Protestants dont l'influence était devenue presque nulle dans notre Pays vont tenter un nouvel assaut, après deux cents ans de silence

Ils vont lancer un ~~Nouveau~~ Nouveau Testament assez bizarre : Gaidor, un douanier de Biscous, va retoucher le texte de Lizarraque, en rajeunissant la syntaxe et le verbe qui en ont bien besoin, mais aussi en y introduisant une foule de néologismes assez effarants. Cette propagande reprendra en 1864 avec Perlasco colier bat; en 1873, avec les traductions de M^{lle} Anna Uruty; en 1878, avec la brochure publiée par le Pasteur Nogaret sur la Paix à l'heure de la mort; enfin en 1900 et 1908, avec les rééditions lizarraquiennes de Strasbourg et d'Oxford.

En face on a cité de cet effort biblique, signalons les quatre Évangiles des abbés Harriet et Jassane, l'histoire sainte d'Etcheberry, et ~~St~~ St Mathieu traduit en bas-navarrais par Sallaberry d'Itarole et en souletin par le chanoine Inchauste, enfin la Bible de Duvoisin publiée par le Prince Bonaparte sans imprimatur.

Duvoisin est sans aucun doute l'auteur le plus abondant du Pays Basque. Frère du célèbre abbé Duvoisin, historien du Petit Séminaire de Larressore, notre écrivain naquit à Aizhoa en 1810 : il passa son enfance à Espellette (maison Elizalde) et fut mis à Larressore pour y faire ses classes : il fut, dit-on, un élève fantasiste et plutôt indiscipliné, mais passionné pour la lecture, surtout pour l'histoire et la géographie; au demeurant un garçon éveillé, qui grâce à sa mémoire prodigieuse et à une belle intelligence, obtenait parmi ses condisciples ~~des~~ des places des classements fort honorables.

Au sortir du Petit Séminaire, il entra dans « les Douanes », en attendant mieux, et y devint capitaine. Pour utiliser ses loisirs, il voulut traduire Télémaque en labourdien, et s'aperçut de la pauvreté de son vocabulaire. Il s'attacha à la longue et rude besogne de se faire un grand dictionnaire basque-français et français-basque. Il le fit. Il publia une ~~manuscrite~~ traduction libre de Cardovoyaz en labourdien sous le titre de Liburu ederri (), puis ce fut le tour d'une nouvelle d'Iturrigaga. En 1858, il compose son chef d'œuvre : un ravissant manuel d'agriculture, plusieurs fois réédité : ce sont les dialogues savoureux d'un père et de son fils concernant les travaux de la terre et l'élevage. La langue en est des plus naturelles, alors que ^{d'ordinaire} le bon capitaine ^{paraît avoir avalé un litre} est un peu quinde. Nous avons déjà dit que tout seul il avait traduit toute la Bible. ^{il y mit six ans.} Ajoutons que son œuvre basque manuscrite est énorme : douze livres de Télémaque, une partie du discours Sur la Couronne de Démosthène, trois livres de l'Imitation, des fables de Fénelon, quelques chapitres de Lamennais et de Cervantes, et nous laissons de côté ses articles, ses contes, ses études publiées dans les journaux et revues. Survoin fut aussi poète et musicien sous le nom de Gazteluberry, son morceau le plus considérable est une Cantate à Napoléon III, qui ne manque pas de grandeur. En marge de cette production euskarienne notons en français quatre brochures de grammaire, dix cahiers de chansons basques avec traduction, et plus de cinq mille pages manuscrites concernant l'histoire, la langue ou la littérature du pays. La devise du capitaine était : Laboremus, travaillons. On voit par ce que nous venons de dire que jamais il ne la fit mentir !

Un auteur considéré par l'usage constant qui a été fait de son livre regardé comme classique, c'est Duhalde, qui écrivit Meditazioeak, ou les grandes

Laboantzerako
liburua

il porte cette
épigraphe assez
inattendue: Au
commencement était
le Verbe...

Parmi les traducteurs citons aussi Inchausti. C'était aussi
un ^{travailleur} ~~travailleur~~ ^{actif}. Son Verbe basque est un monument,
mais il ne se contentait pas de réfléchir sur sa langue: il
écrivit en Souletin un chemin de Croix, un livre de messe,
une Imitation de Jésus Christ, un traité de la vraie religion
et surtout un mois de Marie remarquable: son basque
est très coulant, sobrement fleuri et sagement
populaire. Son compatriote Irigarne, de Sauguis, est
aussi simple dans son missel et ses almanachs.

Parmi les œuvres religieuses de l'époque, il y aurait
à citer les catéchismes de Loison et de d'Astros,
les mois de Marie de l'aumônier Etcheberry et de
Goyhetché d'Urdigne, la Bonne journée traduite par
l'abbé Haramboure; le manuel du pèlerin, de l'abbé
Adema, le Pouvoir de Marie publié en 1854, et
surtout la vie de St François Xavier et St Ignace de
Loyola, de l'abbé Lapitzge (1858): un jour qu'on
me demandait s'il y avait des romans en basque, j'ai
dit que oui, mais que nous avions beaucoup mieux,
puisque nous avons Lapitzge: son livre est construit avec
une habileté rare, en un style dru, direct, charnu, qu'il
faudrait donner comme modèle aux jeunes, et sans doute
aussi ~~aux~~ ^à d'autres. Joannateguy, qui devint bénédictin
s'est spécialisé dans l'hagiographie: dans un premier
volume il fit paraître cent vies de saints, puis
il entreprit un ~~ou~~ ^{un} nouvel ouvrage où, en quatre tomes,
il voulait faire passer le santoral des quatre saisons:
il s'arrêta à mi-chemin, découragé, je crois, par
la mévente; il publia ensuite une biographie de
St Benoît et un mois du Sacré-Cœur, qui a eu
plusieurs éditions. En Souletin, je ne connais qu'une
vie de Saint: celle de St Grat, écrite par l'abbé
Irigarne, de Sauguis.

Si nous sortons du domaine religieux, nous n'avons guère à admirer qu'un livre de cuisine paru en 1864, des manuels de conversation, comme ceux d'Archa ou de Dartayet (1861) avec des modèles de lettres et des chansons : Archa est le fabuliste, dont nous avons parlé plus haut et aussi le traducteur en vers basques de la Marseillaise : on n'a pas dû chanter souvent cette version cocasse. Dartayet est le frère du musicien qui inventa des quantités d'airs irréguliers ou polyphoniques, longtemps en faveur dans nos églises ; par ex. le fameux et interminable Benedicamus Domino des grandes fêtes. Enfin saluons le premier roman basque, signé par Gasconaguette mais œuvre collective à laquelle prirent part Guibert, l'abbé Larneguy, Vinson et surtout l'abbé Hribarrien, curé de Bardos. C'est Atheka gaitzeko oiharzunak, ou les Échos du Pas de Roland (1870). On y raconte la vie tragique et les exploits de Jean Anchozdogui, dit Ganich de Macaye : il aida la princesse de Beiza à tromper la police française et à rejoindre en Espagne son cousin et fiancé don Carlos. Les faits sont historiques, mais un peu romancés. Ce Ganich n'a rien à voir avec le burlesque Ganich dont on trouvait naguère fort spirituel de faire entendre sur tous les trottoirs le pitoyable charabia. C'est un contrebandier, dont les services rendus n'empêchèrent point la triste infortune. Le récit est bien mené, la langue pure, le syntaxe aisée, la phrase bien variée et souvent mouvementée.

Le XIX^e siècle aura vu l'aurore d'une presse basque périodique : on a commencé par les Almanachs : l'abbé Etcheberry, ~~un~~ cousin du Bienheureux P. Garicoits, annoncier des Sœurs de la Croix d'Ustaritz, dont il a écrit une courte biographie, en eut l'initiative en 1848 : son Almanach parut chaque année jusqu'en 1914, les

frères Etchepare en ayant poursuivi la publication à la mort
 du fondateur - rédacteur. Depuis ^{à cette} d'autres Almanachs
 vivent le jour : le Capitaine Envoisin en rédigea un, plus
 ou moins bonapartiste, qui devint celui de l'Estuardana ;
 Vinson, puis plantard Berdoly en firent un appelé
 « républicain ». Irribarne en créa aussi un en son latin ...
 assez littéraire. Il y eut ^{encore} les Annales de la Propaga-
 tion de la Foi, elles ^{commencent à paraître} en basque pour la première
 fois en 1877. Le rédacteur le plus remarquable de ce
 périodique fut M. Abbadie : en 1891, il laissa
 la tâche à Goanateguy, auquel succéda ^{à son tour} l'abbé
 d'Espelette, : l'œuvre continue d'ailleurs en d'excellentes
 mains, au presbytère de Behobie, si je ne me trompe.

* * *

A partir de 1880 nous entrons dans une ère nouvelle :
 le basque semble tout neuf, il a perdu de cet air
 emprunté qu'il gardait ~~malgré tout~~ dans presque
 tous les ouvrages : je ne dis pas que, cette date passée,
 on ne trouve pas encore des auteurs alambiqués et
 artificiels, ou qu'avant cette date on n'ait pas à
 admirer des auteurs pleins de sève populaire : nous
 en avons salué au passage. Mais, en gros, cette
 ligne de démarcation nous paraît assez juste.

D'autant qu'en pays basque espagnol s'ouvre
 dès 1882 le mouvement nationaliste basque et
 chrétien de Sabiu Arana, qui, au point de vue
 culturel, aura de l'influence jusque dans nos provinces,
 par l'intermédiaire des associations et congrès
 interprovinciaux.

tuteur
 académicien
 à la langue bien
 rude ...

La poésie est représentée surtout par les survivants de l'époque précédente ; mais ils ont déjà donné le meilleur de leur génie. Cependant on voit monter des figures nouvelles : Citons parmi les morts l'abbé Bécas toujours virulent et soigné, l'abbé Larroulet, calme comme le Baigorra dont il se disait le berger, les frères Barbier à la poésie simple et sentimentale, Ligneix le tendre, Trabola le caustique, Chetie le satirique, et parmi les vivants l'académicien Etismalde, le P. Lhande son confrère, Pello Enamouge à la musique si prenante et son fils Simon, qui peut-être le dépassera, Manech Etchamendy le poète de la sagesse euskarienne, l'abbé Saldumbide aux rythmes larges et puissants, l'abbé Léon, l'abbé Lanougnère, l'abbé Bidart, au vers facile et agréable⁽¹⁾, Hogniaphel et Ohitch à l'inspiration souvent comique, et je garde pour la « fine bouche » deux poètes qu'on n'arrivera jamais à faire entrer dans des cadres conventionnels : Orobay toujours dur, souvent tourmenté, à la saveur vraiment euskarienne, j'allais dire claudélienne, tant elle ~~plonge~~ est chargée à la fois de terre et de ciel ; - et à côté, un débutant, Gratzeder, le poète des tristesses collectives ou personnelles, qui le poète de l'inattendu, qui s'est créé un art méticuleux et personnel, plein de délicatesse et de charme. J'ai bien d'autres noms au bout de la plume : mais je vois qu'ils appartiennent à une école future : qu'ils ne m'en veillent point, si je leur abandonne tout l'avenir. x

La prose connaît son âge d'or à partir de 1880. C'est que sans doute le travail des âges précédents donne enfin ses fruits, et aussi que la presse périodique s'ouvrant plus largement au basque,

Fabien Hastoy, à
la fantaisie
toujours renouvelée,

Voici un échantillon
de la poésie du
xx^e siècle. Amable
de l'abbé Barbier

sa vie ne fut pas heureuse. Il se voyait la vocation de fondateur d'ordre, et n'eut dans cette voie que multiples déboires. Admiré pour sa réelle valeur personnelle, mais suspect pour n'avoir pas réussi, il faisait figure de héros encombrant.

~~sa vie ne fut pas heureuse. Il se voyait la vocation de fondateur d'ordre, et n'eut dans cette voie que multiples déboires. Il se agit tout de même et mena une existence bien remplie : prêchant, dirigeant, écrivant sans chercher de repos...~~

Euse de Cambo, déplacé à Orreï par ordre du gouvernement, candidat malheureux à la députation, vainqueur moral d'un rebelle basque prisonnier en cours de procès pour la défense de 18 curés basques persécutés, ...

xx Le style de M. Oihartzaran est extrêmement dépouillé ; il s'agit pour lui de mettre des idées en relief, et non de les habiller à telle ou telle mode : chez lui pas d'écriture ; une syntaxe purement logique, une phrase intellectuelle, cristalline, sans tournure affective. On dirait du Baraïlle en basque : aussi sa lecture est-elle une joie profonde pour l'esprit.

* Le futur chanoine avouait que la lecture du Laborantza de Durvizin avait été pour lui une révélation sur les possibilités de la langue basque. Il fut lui-même un écrivain prodigieux, passant d'un étincelant bavardage à l'attaque passionnée, mordante, moqueuse, dans un style à pirouettes d'une élégance raffinée. C'était un prestidigitateur au service du Bien. Il fut davantage : le maître incontesté de toute une génération, à qui il a appris à penser directement en basque, sans s'embarasser des entraves de la langue française. Il faudrait publier une anthologie de ses meilleurs articles.

Auton de lui, les « as » ne manquent pas. Voici d'abord, moins souple, mais plus grand, le futur chanoine Arnaud Abbadie de Larressore, qui aurait pu devenir évêque.

Etienne Lapeyre est certainement inférieur aux deux auteurs précédents : son explication du Credo est excellente, certes, mais son vocabulaire est un peu maigre et sa construction assez raide. Ducq est au contraire très varié dans son ~~car~~ récit de son pèlerinage à Rome ^{à Jérusalem} ~~qu'il écrivit~~ en (1891) : il plaît surtout par le naturel : il emploie la langue particulière de Hasparren, vive et imagée. Quant à Michel Elissamburu, frère de Jean-Baptiste, le poète, il a un basque très noble : dans Lehengo eskualdunak zer gizen, il tente de faire revivre les coutumes anciennes ; dans Framazonak, il attaque une société secrète fort à la mode au temps-là, dans une autre brochure, il raconte la vie du Bienheureux J. B. de la Salle : il est dommage que le sens critique lui ait fait parfois défaut.

Pour les écoliers, le D^r Sithurbide de Sore public une histoire sainte en 1882, et l'abbé Gourguen une grammaire en 1883. Pour les Pertraires, Etchepare ~~publie~~ ^{écrit} un petit manuel en 1888 ; et, vingt ans après, le P. Blaise Babaguy donne un Heren-Ordona, qui est un vrai chef-d'œuvre. Athabe public une carnet de Notiquien en 1886.

En 1886 un petit journal basque anticlérical vient au monde ; c'est le Pèireil. L'année suivante Louis Etcheverry de St Jean-le-Vieux décide de créer l'Eskualduna, comme ^{dit Victor Hugo} ~~Woyzeck~~ "Ceci tuera cela". Le nouvel hebdomadaire est dirigé jusqu'en 1916 par l'abbé Hiriart-Urruty * celui-ci disait que la lecture du Laborantzga de Durvillon avait été pour lui une révélation sur les possibilités de la langue basque. Il fut lui-même un prodige de souplesse, d'acharnement, d'élégance et de variété ; ⁽¹⁾ il fut davantage : le chef incontesté ^{le maître} de toute une génération. Autour de lui, voici d'abord, plus grand et ^{moins grande} ~~plus grande~~, Armand un prestidigitateur au service du Bien.

style à pironette
étincelant
barrochisme
passionné
méditant
1941
1887
54

(1)

Abbadie de Larressore : chez celui-ci la pensée ne cabriole pas ; le style non plus ; il s'agit de technique, agriculture et élevage ; il faut être précis ; il faut sans éclat faire une révolution dans le pays : intégrer parmi les habitudes paysannes une foule de procédés nouveaux sans permettre pourtant que l'on dédaigne le paysan : la langue du novateur est à l'image de son agriculture : à la fois traditionnelle et neuve, au fond très personnelle, pratiquement inimitable. Cette langue, belle déjà à la lecture, devait être superbe dans la prédication par son harmonieuse puissance. Elle devenait cravache dans le pamphlet, comme on peut en juger par Aphega soldado, le prêtre à la caserne.

Il y avait auprès d'eux Mgr. Adéma, qui devait prendre la tête du journal en 1917 : on le rattacherait volontiers à l'école de Dihazassary. Il y avait aussi les Constantins, de Menditte, Julien Hegny, Michel Briant... dont il y aurait beaucoup à dire.

En 1926 Mgr. Saint-Pierre devenait directeur de l'Estudaina, puis c'était le tour de M. le Chanoine Soubilet et de M. l'abbé Arotcasena entourés d'un cercle de plus en plus large de collaborateurs : MM. Apesteguy, Elissalde, Barbier, Moullet, ^{les} Docteurs Soubertille, Etchepare, Gauréguy et Minvrelle ; Léon, Landetchevry, Etcheberry, Duhom, Paris, Sufau, Espil, Gtillart, Haignordoguy, Iturbide, Borotia, Lanouguère, Sufau, Saldunkide, Maillugnet, Ospital, Lussance, Lassalle, Gauréguy, Dizajan, Otache, Aranart, Donetih et beaucoup d'autres.

Parmi tous ces noms on m'en voudrait de ^{même} pas en souligner quelques uns. L'abbé Barbier a laissé une œuvre considérable : un recueil de Contes basques,

et j'ai eu, de son vivant, l'occasion de le lui dire
(je le dis d'autant plus facilement que je le lui ai dit
à lui-même, de son vivant : car il m'aurait fait l'honneur
de son amitié)

1 qui la servi ses jours de mille manières |

En 1926 Mgr St Pierre devenait directeur de l'Estudiuma puis c'était le tour de M. le ch. Soubclot, et enfin celui de M. l'abbé Sauveur Aratzarena, entourés d'un cercle de plus en plus large de collaborateurs : parmi les défunts, l'abbé Arantzeguy, spécialiste ^{tenait} dans la Revue de la Presse, l'abbé Olacoe dans la politique étrangère, le Dr Soubertville, la chronique médicale, l'abbé Barbier, le roman feuilleton, le Dr Etchepare à peu près toutes les chroniques : économie, littérature, éducation populaire ; parmi les vivants, les rédacteurs agricoles ont été nombreux : M. Sarrane, Tolilant, Sandetcheveng, Etchebarne, Traula ; la politique générale a vu connu des tons fort différents, du ton tragique de l'abbé Moulere au style clair, concis et souriant du chanoine Eturbide ; je ne parle pas de l'abbé Etimalde qui a assumé si longtemps la chronique sportive et traité des milliers de sujets dans son basque courant, facile, fleurant bon le terroir ; et je ne fais que citer M. le chanoine Oragan, les abbés Larralde, Léon, Espil, Saldantide, Etcheberry, Borota, Mailluguet, Aranant, Jonetich, Larrouguère, M. Suhon, Paris, Jaureguy, et M. le Dr Minvieuille successeur du Dr Soubertville, toujours si regretté.

Parmi tous ces noms on m'en voudrait de ne pas en souligner quelques uns. L'abbé Barbier a laissé une œuvre considérable : un recueil de Contes, un autre de Légendes, une collection de chansons anciennes, un cahier de 81 cantiques de sa composition, des chansons, un mois de Marie, des pièces de théâtre, et surtout un Piarres. Ce roman en deux volumes nous jette en pleine vie basque : travail, prière, jeux, superstitions, coutumes, tout y passe et finalement Piarres épouse Guaña. L'intrigue, avouons le, est plutôt faible : le roman de Darrouguère avait une autre allure, mais Barbier le dépasse pour

un ~~recueil~~^{autre} de chansons anciennes, ~~et~~ canchiques de son ~~recueil~~^{ou}, des chansons profanes, un mois de Marie, des pièces de théâtre, et surtout un roman intitulé Piarres. Cet ouvrage en deux volumes nous jette en pleine vie basque, tant aux champs, qu'au foyer, tant au pays qu'à la guerre : travail, prières, jeux, tout y passe et finalement Piarres épouse Goaña. Le roman n'a pas le mouvement des Echis du Pas de Roland dont nous avons parlé plus haut, mais il le dépasse pour la documentation, le naturel et la variété. Cela ne vaut pas peut-être Domingo Aguirre ou Anabitarte, les deux grands romanciers basques d'entre-mont, mais c'est mieux que la Yolanda du P. Lhanda en guipuzcoan, ou même que Piarres Adame, d'Elizamburu, dont je souhaite ^{peut-être} la ~~re~~ réimpression. Le style de l'abbé Barbier est très personnel : ce sont à enveloppements, où l'émotion palpète souvent, où ~~le~~ pétille le rire qui va fuser, avec, parfois, à la lime, une goutte de rosée ! » comme a dit Apesteguy.

Le D' Etchepare, disciple de Hiriart-Urruty et Abadie au point de vue de la phrase, est l'auteur le plus original de toute la littérature basque : le plus gros de ses écrits est dispersé dans l'Estuarduna, ~~sur~~ la Revue gure herria ^{et les Almanachs populaires}. Ses deux livres Buruchkak (1910) et Beritilez (1934) sont de vrais chefs-d'œuvre : on peut et l'on doit condamner certaines idées qu'il a émises à un moment de sa vie *, mais on ne saurait nier qu'il a créé un basque aristocratique, plus riche et aussi audacieux que celui de M. Abbadie, moins agité, mais aussi varié que celui de Hiriart-Urruty, capable de traduire noblement toutes les nuances du sentiment et de la pensée : je recommande la lecture de la nouvelle édition de Buruchkak, qui va bientôt paraître avec une longue ~~étude~~ introduction sur la vie et l'œuvre de notre maître à tous ^{de} notre premier essayiste.

Saluons au passage trois revues qui ont complété à leur manière l'action de l'Estudiantina. Le bulletin San Frantzses qui depuis trente et un ans porte humblement mais avec une belle persévérance la bonne parole franciscaine jusqu'à nos derniers hameaux ; - Gure herria, fondé en 1921 par Mgr. St Pierre, M. Gassana, Suñau, Iturbide, les abbés Moulier, Blazy, Barbier, Elissalde et Asteiguy ; périodique de haute tenue scientifique et littéraire, il a permis la publication de travaux peu communs sur les questions les plus diverses. - Antzina, né en 1934, était le trait d'union des régionalistes : il avait une ardeur, une indépendance, un réalisme, qu'il retrouvera dès que les événements seront plus favorables. Comme Gure Herria, il est en sommeil et attend des jours meilleurs.

Avec la presse périodique, l'une des caractéristiques de notre époque, c'est l'introduction du théâtre dans notre littérature. Il ne s'agit pas ici des Pastorales solennelles, mais d'un théâtre moderne : sur le terrain, les Basques de la Péninsule nous avaient devancés de beaucoup : dès 1878, l'opéra basque et la comédie apparaissent chez eux, et nous sommes loin de pouvoir aligner ~~avec~~ des œuvres telles que Mendi-mendian, Antun-Kaiku, Azitia, ou d'offrir un répertoire aussi vaste que celui de la Revue Antzerti de Tolosa, dont ~~mon~~ ~~ami~~ Lopez-Mendizabal était l'éditeur infatigable. Néanmoins depuis 1886, date de Karmela, il s'est fait chez nous aussi quelque chose.

la documentation, le naturel et la variété. Certaines pages sont orantes de vérité : par exemple celle où il nous est montré comment on sait mourir chez nous. Le roman ne vaut pas les trois chefs d'œuvre de Domingo Aquirre, romancier basque d'outre-mont, mais il vaut Anabitarte, et dépasse la Jolanda guipuzcoane de P. Etxeandia ou même Piarnes Adama, de J.-B. Elinamburu, dont je souhaite pourtant la réédition. Le style de Barbier est très personnel : à tout à l'enlèvement, où l'émotion palpable souvent, où pète la rose qui va fuser, avec, parfois, à la cime, une goutte de rosée.

Le D^r Etxepare, disciple de Hiriart-Urruty et Abbadie au point de vue stylistique, est l'auteur le plus original de toute la littérature basque : le plus gros de son œuvre est dispersé dans l'Estkalduna, la revue gure herria et les Almanachs populaires. Ses deux livres Buruchkak (1910) et Beritilez (1934) sont de vrais chefs-d'œuvre. On peut et l'on doit sans doute condamner certaines de ses erreurs momentanées, (~~est~~ je le dis par devoir, sans animosité aucune, car il m'avait fait l'honneur de son amitié, malgré notre différence d'âge), mais on ne saurait nier qu'il a servi son pays de mille manières, en guerre comme en temps de paix, par le dévouement, l'action et la plume. Il a créé un basque neuf, que j'appellerais un basque aristocratique, aussi audacieux mais plus riche que celui de M. Abbadie, moins agité, mais aussi varié que celui de M. Hiriart-Urruty, - un basque capable de traduire noblement toutes les nuances du sentiment ou de la pensée. On pourra s'en rendre compte à la lecture de la nouvelle édition de Buruchkak, qui va paraître ces jours-ci avec une longue introduction sur la vie et l'œuvre de notre premier voyageur, de notre maître à tous.

Il est délicat de parler des vivants, mais comment ne pas au moins signaler la production remarquable de M. l'abbé Elissalde : Vie, du P. Dourisbonne, de Marie Marie de la Passion, de St François - Xavier, son histoire sainte, ses recueils de proverbes, ses travaux sur les noms de plantes et d'insectes, ses vers, ses contes, ses calendriers, son théâtre ? Comment ne pas citer la vie du Brethrenens P. garicoits de l'abbé Erdogaincy ? La Vie du P. Costac de M. le chan. Bordarrampi, l'Imitation, le théâtre, les contes, les catéchismes de M. le Doyen Léon, Le Pèlerinage à Rome, de P. Sahuor, le traité de pisciculture du Dr Minvielle, les rééditions variées de M. le ch. Saranatz, les chansonniers, mimelets et brochures de propagande jésuite, N.D. de l'Aulépine, de M. le Doyen Othagaray, le mois de Marie de Julien Heiguy, et j'en passe.

Saluons au passage deux revues qui ont contribué à leur manière l'action de l'Estuvalduna auprès de l'élite et de la jeunesse : Quehenra fondé en 1921 par Mgr. St Pierre, MM. Barrance, Sufan, Iturbide, Mm. les abbés Blazy, Barbier, Elissalde et Montier ; périodique de haute tenue scientifique et littéraire, il a permis la publication de travaux peu communs ^{ou les seuls les plus rares}. Aintzina né en 1934 était un trait d'union pour les régionalistes : il avait une ardeur, une ^{audace} combativité, un réalisme, qu'il reprendra ^{un jour} dès que les événements seront plus favorables. ~~Comme~~ Quehenra, il est en sommeil et attend des jours meilleurs. (1) Sur un autre plan félicitons la petite revue franciscaine San Francisco, qui a commencé sa 31^e année humbly, mais ~~sera~~ ^{avec une belle perspective}. Enfin remarquons que de 1880 à nos jours le théâtre a été introduit dans la littérature : je ne parle pas ici du théâtre traditionnel des Pastorales, mais d'un théâtre moderne. Nous avons cité Itarmela Nos frères basques depuis la Peninsule nous avaient précédés et dépassés dans cette voie. Nous sommes loin de y voir,

qui est notre premier ouvrage de médecine

Asyria, garson et noble vespérale et coudé a été de celui qui apparaît la revue théâtrale de Eolosa, Anhyraki. Meauruim depuis 1946, il est fait avec nous aussi quelque chose.

origines du genre comme Mendis. Mendis.

de l'abbé Harispe ; il faut encore nommer Ustakaldunak Itazetan, de M. d'Andurain, Napoleon, de l'abbé Ithury, les deux drames lyriques Maitena (1909) et Semetchia (1921) lancés avec tant de succès par MM. Descey et Collin : M. Descey a d'ailleurs laissé de précieux manuscrits d'autres œuvres. Quant à la comédie, ^{depuis 1920} elle a réuni beaucoup plus de noms : M^{me} Ariztia, M^{lle} de Jaureguiberry et Hillan, M. Lech-Soublet, MM. les abbés Barbier, Etimalde, Saldumbide, Léon, Harozteguay, Etcheberry, Larzabal, Iratzeder, MM. Duhour, Fabien Hasty et Ohitch. Enfin, notons que les Béguines de St Jean de Luz ont créé un théâtre basque dont la formule très moderne rappelle par sa finesse les réalisations de Sastri-nasti : je songe à certains tableaux vivants à la fois animés, parlés et chantés, très simples de dessin, mais extrêmement émouvants. Espérons que ce bel exemple aura de nombreux imitateurs.

III. - Principaux noms propres

85-90-74-79 79

eur
2/9 au x 8 pts

Abbadie (A. d'), 20, 50.	Baraciart (A.), 44, 55.
Abbadie (chan.), 31, 61, 68, 69, 72.	Barrier (Y.), 21, 63, 71, 73, 75, 86.
Abbadie (Mme d'), 21.	Barrier (L.), 63.
Abiberry, 32.	Basile (V. Joannateguy)
Adame (Elimamburu), 52.	Bastier, 31.
Adema (B.), 31, 69.	Becas, 63.
Adema (G.), 31, 53, 58, 69.	Bela (de), 23, 35.
Aguine (J.), 71.	Belapeyre, 40.
Albret (Jeanne d'), 35.	Beltza, 31.
Aldaz (M.), 36.	Berdoly, 61.
Anabitarte, 71.	Berriain, 43.
Andurain (d'), 74.	Berdant, 63.
Ansuarena, 51.	Bidegaray, 51.
Aposteguy (L.), 31, 70, 73.	Bilench, 49.
Aphezena, 25.	Blazy (Ed.), 73.
Arambillaga, 40.	Boileau (N.), 28.
Arana-Goire (S.), 62.	Bonaparte (L.-L.), 56.
Arantz (Ph.), 70.	Bordanampé, 73.
Arbelvide (J.P.), 31.	Borddala (Anosagaray), 25, 51.
Archu (J.B.), 49, 59.	Bordes (Ch.), 88.
Argarignaratz (P.), 38, 40.	Borotia (A.), 70.
Ariztia (Mme), 21, 75.	Broussain (P.), 32.
Arotzarena (S.), 70.	Brunet, 23.
Anosagaray (J.), 51.	Campion, 20, 89.
Astros (Mme d'), 58.	Capanaga, 43.
Axular (P.), 41, 42, 45, 77, 82, 83.	Capdeville, 25.
Azkue (A.M.), 24, 89.	Cardaveraz, 43, 57.
Azpilkueta, 19.	Carpenter (Mme), 21.
Babaquy (B.), 31.	Catulle, 38.
Baiguako artzainak, 63.	Cerquand, 21.
Bainville (J.), 66.	Cervantes, 57.
	Chaho (A.), 54.
	Chaho (J.B.), 56.

Chalador, 51.
 Chamisso (A.), 49, 84.
 Chantcho, 25.
 Chetie, 25.
 Chorobit (abbé), 31.
 Chorobit (Y.), 32.
 Chourio, 44.
 Collin, 74.
 Constantin, 69.
 Cuzacq, 89.
 Daguere (Lanerois), 56.
 Daguere (abbé P.), 51.
 Daguere (Mq.), 9.
 Daranatz (J.B.), 41, 73, 89.
 Dasthayek (J.P.), 59, 60.
 Daroupe (Harluchi), 51.
 Dasconaguere, 60, 71.
 Dassance, 41.
 Dassance (N.), 56.
 Dassance (L.), 32, 70, 73.
 David (A.), 20.
 David (D.), 32, 51.
 Dechepare (B.), 34, 35, 79.
 Demosthene, 57.
 Desrept, 74.
 Etcheverry, 41.
 Dibanart (P.), 25, 52.
 Diharassany (M.L.), 31, 51, 69.
 Diance (Mq.), 41.
 Diance (V. Iratzeder),
 Dirassar (chan.), 70.
 Dithurbide (D.), 67.
 Doneth, 70.
 Doustra (Pou A.), 24.

Donei, 41.
 Douamet, 41.
 Dubarat, 89.
 Ducq, 66.
 Dufau, 73.
 Duhalde, 44, 55.
 Dukou (P.), 32, 70, 73, 75.
 Duruty (S.), 67.
 Durvign (Hauranne), 19, 40.
 Durvign (J.N.), 44.
 Duvoisin (Ch.), 56.
 Duvoisin (Y.), 51, 56, 57, 61.
 Echauz (d'), 35.
 Eguateguiz (M.), 51.
 Elcano, 19.
 Eliscalde (J.), 36.
 Eliscalde (abbé J.), 23, 63, 70, 72, 75.
 Eliscalde - Itipi, 57.
 Elismamburu (J.B.), 52, 53, 71, 73.
 Elismamburu (M.), 66.
 Endoy (Mlle), 38.
 Endogaincy (B.), 73.
 Elso, 43.
 Enamoupe (P.), 25, 63.
 Enamoupe (S.), 63.
 Eschyle, 28.
 Espil, 70.
 Etchakoun - Topet, 25, 48, 49, 84.
 Etchakoun (jeune), 25.
 Etchamendy (M.), 63.
 Etcharren, 25.
 Etchobarne, 32, 70.
 Etchebeni (Ghouse), 36, 37, 39.
 Etchebeni (Sare), 43, 45, 77.
 Etchebony (A.), 50.
 Etchebony (aumon.), 56, 60.

Etchegaray, 57

gastelucan
 gavel, 89.
 gazteluberry 57

Etchebony (J.B.), 70, 75.
 Etchepare (D.J.), 32, 61, 71.
 Etchepare (P.), 67.
 Etchepare (abbé J.), 67.
 Etcheverry (L.), 68.
 Etcheverry (P.), 72.
 Eyhartz, 55.
 Ezcurra (P.), 36.
 Fabre, 59.
 Fenelon, 57.
 Florran, 50.
 Francos. Xavier (St), 19.
 Gaidor, 55.
 Garat, 31.
 Garicoits, 61.
 Gatzeluberry 57
 Gastelucan, 39, 47.
 Gieme (Mq.), 8.
 Goethe, 19.
 Goyeneche, 89.
 Goyetche, 50, 58.
 Goytino (J.P.), 51.
 Guiberat, 51, 60.
 Guilbeau, 51.
 Guillaumie (M.), 21, 23, 89.
 Haramboue, 58.
 Haramburu (S'year), 32.
 Haramburu (Sare), 40.
 Haraneder, 44.
 Harignordoguy, 44.
 Harispe, 53.
 Haristoy, 57, 89.
 Harizmendy, 38.
 Harluchi, 51.

Harosteguy (P.), 75.
 Harozteguay, 42.
 Harozteguay (G.), 57.
 Harriet, 56.
 Hastoy (F.), 63, 75.
 Heguaphal, 25.
 Héguy (Y.), 31, 69, 73.
 Héguy, 58.
 Herelle, 29, 89.
 Heuty, 51.
 Hillan (Mlle), 75.
 Hircant, 25.
 Hircant. Urnty, 68, 71, 72.
 Hiribanen, 51, 60.
 Hoyargabal, 41.
 Huante (Y. de), 19.
 Hugo (V.), 68.
 Humboldt, 13.
 Ignace (Loyola), 19.
 Ixchauspe, 58.
 Ipanaguine, 50, 55.
 Irabola (M.), 63.
 Irabouze
 Iratzeder, 63, 75.
 Irizart (M.), 31, 69.
 Irizarne, 58, 59, 61.
 Izola, 32, 70.
 Istilant, 32, 70.
 Ithurbide, 51.
 Ithunia, 51.
 Ithuny, 74, 89.
 Markeder, 38.
 Iturbide (P.), 73.

82

7tuniaga, 57	Lompagen, 70.
Yaret, 31	Lopez, 44.
Yareguiberry (M ^{lle} de), 75.	Luchaire, 13.
Yareguiberry (Y. de), 32, 70.	Maeterlinck, 24.
Yareguiberry (Abbi), 51.	Maillugnet, 70.
Yaregny (L.), 40.	Maister, 44.
Yaregny (Abbi), 51.	Mardo, 25, 48.
Yaretika, 31.	Marot (L.), 38.
Yannategny (B.), 59, 61.	Mariscal, 12.
Yatcho, 25.	Matene (E.), 40.
Yatchoa, 25.	Martin-Itabola, 25, 63.
Yinkuna, 25.	Maytic (M ^{re} M ^{re} de), 40.
Yacombe (G.), 11, 89.	Mendiague, 25.
Yafontaine, 50.	Mendiburu, 43.
Yamendais, 57.	Mendibil, 51.
Yanderetika, 61.	Mendite (de), 69.
Yaninguere, 70.	Mendizabal, 74.
Yapeya (Chan.), 31.	Michel (F.), 89.
Yapeya (P.), 31.	Mihura, 44.
Yapize, 58.	Minville (D ^r), 32, 70, 73.
Yaralde, 25.	Mistral, 19.
Yaralde (D ^r), 51, 79.	Monho (S.), 47, 83.
Yaralde. Bordachuri, 51.	Mondier (Oxobi), 70, 73.
Yanamendi (Pion), 74.	Museña, 25, 48.
Yanamendi (Manuel de), 43, 45, 55.	Nogaret, 55.
Yanamendi (Harp.), 32.	Okitch, 25, 63, 75.
Yanamendi. Goanetche, 25.	Oihenart (A.), 19, 23, 38, 80.
Yanegain, 31.	Olce (M ^{re} M ^{re} d'), 40.
Yanegny (B.), 44, 47.	Olhagaray, 70, 73.
Yanegny, 60.	Ouset, 32.
Yanondoberry, 51.	Ospital (F.), 71.
Yanzabal, 75.	Ostolaza, 43.
Yasalle, 70.	Otacehe, 70.
Yebout, 10.	Oxalde, 25, 51.
Yecuona (M. de), 89.	Oxobi (v. Monlier).
Yezanaga, 35, 55.	Paris (J.), 32, 40.
Yhande (P.), 63, 71, 89.	
Yiqueix, 25, 63.	
Yoisson (M ^{re}), 58.	

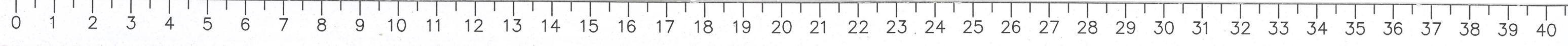
Landetkerony, 70.

Leon (Abb.), 89

Leon (L.), 23,

63, 70, 73

75



Sturbiac (ch.)

Sturbiac (P.)

Sturbiaga

garet

Jauriquiberry (Mlle de)

Jauriquiberry (D^{ne})

Jauriquiberry (abbé)

Jauriguy (L.)

Jauriguy (abbé)

Jametthe

Jeanneberguy

Katiko

Katko

Kinkuna

Lacombe

La fontaine

Landeretthe

Lancougnère

Lapeyre (ch.)

Lapitze

Laralde (J.P.)

Laralde (D^{ne})

Laralde-Boudakou

Laramendi (Hosp)

Laramendi (P.)

Laramendy-Gombau

Larregain

Larreguy B

Larreguy (abbé)

Larrendetthe

Larreguibal

Lassalle

Lebout

Lezavaga

Lhande (P.)

Loison

Lompagn

Lopez

Luchaise

Maestralinck

Mailhuguet

Maister

Mardo

Marot

Matene

Matin (Trabala)

Maylie (de)

Mendiagne

Mendiarn

Menditte (de)

Mendizabal

Mihura

Minville

Mistral

Monho (S.)

Moulia (Oxubi)

Musea

Nogaret

Ohitch

Oihenart

Ole (d')

Olhagaray

Ouret

Ospital (F.)

Ottoreba

Ostolaza

Otache

Oxalde

Oxubi (Mendon)

Paris

Pascal

Philippe IV

Picard

Platon

Pocheln

Portat

Pourreau

Rabelais

Racine

Rimelton

Robin

Rodriguez

Rotchild

Royanmont

Saint-Pierre (Mar)

Saldundu

Sallaberry Iba.

Sallaberry Monte

Sanguis (de)

Schuchardt

Servigné

Shakespeare

Sontelet (ch.)

Sontebelle (S^{te})

Therise (S^{te})

Thomas d'Aguin

Tibule

Tozet (Ettakou)

Trueta

Urtubi (Urtubie)

Dihance (Iratzeder)

~~Dithurbide~~

Ditazar

Dithurbide

Donetch

Donostia (Père A.)

Doné

Douamet

Ducq

Dufan

Duhalde

Duhour

Durruty (S.)

Duvergier (Hansanne)

Duvergier (J. R.)

Duvoisin (Ch.)

Duvoisin (J.)

Echaurz (d')

Eguiateguy (M.)

Elcano

Elicalde (J.)

~~Elicalde (J.)~~

~~Elicalde (J.)~~

Elissalde (Abbi)

Elissalde (Itipi)

Elissamburu (J.B.)

Elissamburu (M.)

Endoy (Abbi) - Endogaincy

Elso

Enamoupe (P.)

Enamoupe (S.)

Espil

~~Espil~~

Etchakoun (Touret)

Etchakoun (Jeune)

Etchamendy

Etchetarne

Etcheberré (Ciboma)

Etcheberré (Sane)

Etcheberré (A.)

Etcheberré (ammonia)

Etcheberré (J.B.)

Etcheberré (D. J.)

Etcheberré (P.)

Etcheberré (J. Abbi)

Etcheberré (L.)

Etcheberré (P.)

Eyhartz

Ezkunna

~~Erasmus~~

Fabre

Fénelon

~~Frax~~

Florian

Francis Xav. (S^r)

Gaidoz

Garat

Garat

Gasteluberry

Gasteluzar

Gieme (M^r)

Goethe

Goyétche

Goytino

Guibert

Guilbeau

Guillaume (M^{me})

Haramboure

Haramboure (S^r Jean)

Haramboure (Sme)

Haraneder

Harosteguy (P.)

Harosteguy

Harosteguy (G.)

Harosteguy

Harosteguy

Harosteguy

Harosteguy

Harosteguy

Harosteguy

+ Harosteguy

Harosteguy

Harosteguy

Harosteguy

Heguiaphel

Heguy

Henry

Herelle

Henry

Hellou (M^{lle})

Hilant

Hilant-Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant (S^r)

Hilant

Hilant Irabola

Hilant

Hilant (M.)

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Hilant

Principaux noms propres

Abbadie (A. d')	Barakciart (A.)	Chaho (Aug.)
Abbadie (chan.)	Barbier (yag)	Chaho (J.B.)
Abbadie (A. m. d')	Barbier (L.)	Chalbador
Abeibery (J.)	Basile (Joannatiguy)	Chamisso
Adame (P.)	Bastres	Chantcho
Adema (B.)	Becas	Chetre
Adema (G.)	Bela	Choribit (abbé)
Aguine (D.)	Belapeyna	Choribit (dépnté)
Albret (Jeanne d')	Beltza	Chourio
Aldaz (M.)	Berain	Collin
Anabitante	Bidart	Constantin
Andurein (d')	Bidegaray	Daguerre (Lanes.)
Ansuarena	Bilinch	Daguene (abbé P.)
Apesteguy (L.)	Blazy (Ed.)	Daguerre (Mq.)
Aphezena	Boileau (N.)	Daranatz (J.B.)
Arambillaga	Bonaparte (L.L.)	Dartayet (J.P.)
Arana-Goiri (S.)	Bordanampi	Danoupe
Aranart (Ph.)	Bordale	Darconaguerre
Arbelbide (J.P.)	Borotia (A.)	Dassanza
Archu (J.B.)	Broussin	Dassance (N.)
Argaignaratz (P.)	Broussin	Dassane (L.)
Ariztia (Mme)	Brunet	David (A.)
Arotzarena (S.)	Campion	David (D')
Arnozagaray	Capanaga	Dechepare (B.)
Astros (Mq. d')	Capdeville	Démoxthene
Axular (P.)	Cardaveras	Dethouveny
Azkue (R.M.)	Carpenter	Desrept
Azpilcueta	Carpenter (Mme)	Detheveny
Batabay (B.)	Catulle	Dibanart
Baiguanko (Artzainak)	Cerquand	Diharassany
Bainville (y.)	Cervantes	Dihance (Mq.)

Wharfedale

Wnamun

Wignif (de)

Winty (Mun)

Vadence

Vansterkenghe

Veyrin (Ph.)

Vinson

Vitruvian

Volloire

Webster

Zaldub: (Aene)

Zamacola

Zanghen-

Zubia

'Pour une petite histoire
de la littérature roumaine'

Bonne
maigre

4
Pour une petite histoire
de la littérature scoteline

On nous demande de divers côtés s'il existe une histoire de la littérature scoteline. Hélas! non... Mais il serait, nous semble-t-il, assez facile d'en écrire une: car la matière n'en est pas infinie, et sur certains points on possède des travaux fort intéressants.

LANGUE

l'entrée en matière comporterait une étude de la langue. Les recherches de Gjeze, ^{André} Inchausti, Gavel et Larrausquet pourraient servir de base à un exposé au point de vue grammatical et le Dictionnaire de P. Lhande pour le vocabulaire.

LITTÉRATURE POPULAIRE

La littérature populaire est composée de contes: on trouve des contes scotélins dans Cerquand, dans Easkalenienaren yaktinza d'Azkue, dans les Almanachs, dans les collections de Gure herria et de l'Estuvaldara.

La chanson scoteline anonyme est très ancienne et abondante: voir les recueils de Salaberri, Ch. Burdes, Azkue, Donostia. Yaurgain dans la Tradition basque a particulièrement étudié les chansons historiques et M. Gavel a publié un travail sur Haltzak ez du bihotzirik.

XIX^e SIECLE

6

Le XIX^e siècle s'ouvre par Doctina
Rhestrra (1808), abrégé du catéchisme
imposé par l'empereur.

Vers 1815 paraît la traduction du
Testament de Louis XVI.

En 1824 le catéchisme de Nèze et Astruc
est traduit en sculetin.

En 1834 Augustin Chaho, dont il y
aurait beaucoup à dire à la suite
du livre de Lambert et des articles
de M. Cazacq, publie son Azti-Begunia.

Signalons en 1838 un chemin de croix,
en 1844 une traduction des Petites Méditations
labourdines, en 1852 le mois de Marie
de Hagou.

En 1857 nous rencontrons Inchauspé
dont M. l'abbé Uthony nous a donné
une étude importante, tirée à part.
C'est la date des Dialogues basques : Inchauspé
avait précédemment donné son chemin de
croix (1847).

En 1848 J.B. Archa donne en basque
le Chant du départ, la Marseillaise, le
Chant des Basques et un chant républicain.
Celle même année paraissent ses jolies
fables.

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

En 1851 parait la premiere edition des 7
que comptera sous des titres divers le
livre de messe intitulé Uscaldunaren
guthunak. Anchauspe en est l'auteur.

Iribarne, curé de Sauguis, publie
en 1852 Citerouco guthuna.

Cette même année voit naître Ushara eta
franzas gramatika, de Archa, instituteur
né à Aussurucq en 1811 et mort à
La Pieule en 1881.

1856, traduction de Saint-Mathieu
par Anchauspe pour le prince L.L. Bona-
parte.

En 1857 Le Pays Basque de Fr.
Michel offre des éléments de littérature
sculptée.

1858 Le Verbe Basque, d'Anchauspe.

1858 Traduction de l'Apocalypse, du
même.

1860, Heren. Ordreco esku-libria, un
manuel du tiers-Ordre

1870 Chants populaires du Pays
Basque, par Sallaberry de Montéon.

1873 Mlle Anna Urutthy publie
l'évangile de St Jean, et des ~~4~~ épîtres
de St Pierre.

28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

8
La grammaire squelette de Louis Góze
paraît aussi en 1873.

1875, un feuillet sur le Sacre-Léon.

1879, Sau Grat, brochure de l'abbé
Iribarne de Sauguis

1883: Le folk-lore du Pays Basque
de Vinson: on y trouve des références
à La Soule: A la même date, Imitation de
Inchausti, avec Egniazco erreligiosa.

En 1887 l'abbé Iribarne commença
la publication d'un almanach squelette
Almanak uskara, qui à partir de 1889
devint Armanak uskara.

Sous l'égide de Berdoly un almanach
antidécroché paraît en 1888, 1889 et 1890.

En 1886 paraît Le Réveil Basque
et le 15 mars 1887 le premier numéro
de l'Eskaalduna. La collection de ce
dernier hebdomadaire est importante
pour le squelette à partir de 1900.

1889 une brochure politique de
Sallaberry: Uskaledunak.

1891, publication par Stempf et
Vinson de Saint-Julien, pastorale basque.

1894, mois de Marie d'Inchausti, et

1897, Kantika saintiak du même.

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

9

Le xix^e siècle a certainement vu
flourir en Soule des poètes populaires, mais
les noms sont restés peu nombreux, et
c'est plutôt de nos jours qu'on leur a
fait l'honneur de les imprimer. Nous
pensons à Mardo, à Pourttaiü, à
Chapelchouri, à Museña, ^{surtout} à Etchahoun,
~~Mardou~~ dont on a publié l'œuvre.

Le xx^e siècle ^{depuis 1900} est évidemment plus
facile à connaître. Encore ne faudrait-il
pas laisser disparaître les traces des
vaillants qui ont travaillé le souletin
durant ces cinquante dernières années.
M. le D^r Constantin, Mgr Etcheber et
d'autres témoins se doivent de laisser
aux jeunes des renseignements sur cette
période.

Les gnanes Garaglarra, Pette Chibero
I et II, Irigaray, Ohitch, Ligneix, y.
Aguer, Heguraphal, tel ancien curé
de Gothein, tel ancien curé d'Esquiule,
Aize-epharléa ou Fabien Hastoy, etc. il
y a sans doute lieu de sauver tous
ces noms et leurs œuvres de l'oubli.

Certes Hérelle a publié Canico et
Beltchitine (1908), M. d'Andurain

16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

Ustaldunak, M. Leon Hélène de Constantinople¹⁰,
Sarojhandi Rolland, mais cela ne nous
suffit pas. Pourquoi ne pas célébrer les
braves curés qui ont publié des catéchismes,
des livres de messe, des cantiques? Pourquoi
ne pas faire le catalogue des pièces
nouvelles en style moderne ou des
chansons d'Etchahoun de Troia-Villes?

Je crois que ce simple canevas
pourrait arder une équipe de jeunes
scolaires à écrire une jolie petite
histoire de leur littérature.

P. Lafitte

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

Emilia de Castur ^{Dona} ^{penitente} a Raudragon et met
à sa fin l'enfer. C'est la (XV^e siècle)

Scène Quel remède donne-t-on à la jeune
accouchée ? Une femme cuite et du
vin rouge. A Emilia, au contraire
toute froide en dessous et par dessus, une
fièvre froide.

Emilia, vous devez aller à Castur
le painin chante son éloge
la manacne arrange la tombe
c'est là que vous devez aller, Emilia

Une pierre est tombée du ciel
et a rencontré la nouvelle bien de Castur
un col: a été brisé par le milieu.
C'est à Castur qu'il est allé Emilia

Pan Dieu, madame Emilia de Castur
Petro Garcia non a fait rien de bien
Il a anobli Marina de Arzagola.
Quel la pauvre femme orientée en d'être

Pellam - Petro Garcia non a qui faire, faire
à un pareil malheur: c'est un
ordre du ciel que pareilles choses
arrivent aux femmes.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

Notes sur petite histoire
de littérature bas-normande

3

—

Notes pour une petite histoire
de la littérature basco-navarroise

(1)

Chose curieuse, le 1^{er} livre en langue basque et euzkain : Bernat Bernat
Dechepare (Lingua Vasconum Primitiva, 1541)

On en voit deux autres poètes basco-navarrois Jean Etcheberry, poète
de S^t. J. P. de P. (Vers 1563 il composa une pastorale : Antzara gurea et
Arnaut Lagras, vicario general de Mire et Ostabat, résidant à ~~Urdax~~
« Urdax » [les autres de ces 2 poètes sont perdus]

Après un tel départ, silence... Les B.N. lisent des labourdins.

Larreguy signale dans un de ses manuscrits qu'à Baigorry, du
temps d'un curé nommé M^ore Nabaitz, un capucin breton a une Bible (sic)
en traduction basque, et qu'il la brûla, car il était interdit de
traduire les livres saints en langue vulgaire. Ce Larreguy est un labourdien
(1721-1895) On ne dit pas en quel dialecte était écrit l'ouvrage
de Baigorry : si c'était un manuscrit, en tout simplement le Nouveau
Testament de Lizasoain imprimé en 1589. Le manuscrit était-il basco-navarrois,
si c'était un manuscrit ? Et quand était-il ?

Bertrand d'Etrenx (1556-1641), le futur moine de Tournay, 17^e siècle
d'Axat, a laissé une lettre en basque de Baigorry écrit dans sa jeunesse
à son oncle son frère.

1651 Progoriak, même ordonnance que M^ore d'Olce, traduction
basco-navarroise publiée aussi en labourdien sous le titre de Progoriak

1692, recueil de recettes vétérinaires de Mengongo Jarransa, écrit
en basco-navarrois de Baigorry : il en existe des versions soulabaine,
militaine, labourdienne plus ou moins récentes.

Le Père franciscain Dominique Bidagoray était basco-navarrois (? - 1679) :
il avait fait un dictionnaire basque-espagnol-français-latin qui hélas !
ne vit pas le jour, tombe et s'égarait, et qui est perdu. Il était resté chez
les franciscains de Pau.

1782 - Jarril & Avignon, un ouvrage de Lopez, un d'homme, intitulé
Alphonsa Rodriguez, guesen Compagnhaco Artaren Guinisthinko
perfeccionaren praktikaren parte bert heusharata itxentia, leustara
becic ezabatitonen daco (400 pages) - c'est écrit en amixtaze (n/y)

Noter sans nom d'auteur en catéchisme bas-navarrais pour les basques
qui relèvent du diocèse de Bay (1780)

Salvator Munho (1745-1822) natif d'Inuritz (voir mon carnet)
poésies religieuses, chansons satiriques, poèmes d'occasion. Ses basques
et ses latinisations.

Charles de Belsunce (1706-1782) de Meharin auteur de la série de
« Ene izen marcia, ene xamagarric... »

J.B. Etcheberry, cousin de Michel Garicots, originaire d'Ibarré ;
a écrit le 1er Almanach basque en 1848 et son œuvre a continué jusqu'en
1914, continue par les frères Etcheberry (l'aîné et le 2^e) depuis la mort
du fondateur. Etcheberry a écrit une histoire sainte, une comédie de M. de
Michel Garicots, des brochures de piété

L.P. Garicots n'a rien publié de lui-même, mais on sait qu'il
collabora au livre de Gauretche sur le Sacré-Cœur, vers 1887

François Lapize (1832-1905). Son père était d'Issouzy, sa mère
d'Arizcan. Ancien évêque d'Hasparren, vicaire à Bayonne, et fut vicaire
de Baigorry pendant 9 ans et quelques mois curé d'Alcay. Puis il fut
missionnaire Belkharanite en Amérique du Sud. D'abord à Buenos Ayres
~~puis~~ Il n'a laissé qu'un chef-d'œuvre Bi saindu hezkualdunen hizia ;
San Euzakio Loyakoa coaren eta San Francisco Zabierrecoaren (1867)

J.P. Arbelkide (1842-1905), de Garo, grand écrivain : ~~les~~
a) Bortzonen (1888) b) Erlesonen (1890) c) Hezen Ordena ;
d) Iganden (1895)

M. Salateky (Natif d'Ibarrola) notaire à St-J.P. de Port :
a) a traduit en bas-navarrais l'Évangile de St-Matthieu
b) Un vocabulaire bas-navarrais et du vers

Gachile-guy (Madau) et Aguez (Laborantz)
(auteur)

S. Arribasena d'Inuritz, grammair, contes basques, journalisme

Ecrivains à ne pas oublier

- Jean Barbier, naturaliste
 - Osobi (Julien Meunier) natif de Bidart
 - le chanoine Armand Abbade de Bayre (chaque Laboran dom Estuvalduna pendant 15 ans, brochure opéra soldado, sermons, dom Hagpouret, Malbarren.
 - Hagestigny, de St-J. le Vieux (Estuvalduna, Opéra herica)
 - Jean Etcheverry (Dr) né en Amérique, mais qui s'est toujours dit basco-natale, comme ses parents
 - Jean Etcheverry (mort si jeune) auteur de contes si jolis
 - M^{lle} Jean Marie Mizaberry de Banca (vers, contes, direction)
 - Étienne Etchemendi, d'Estrenesuly (poète et romancier)
 - Haristoy, d'Ayherre, historien et éditeur de plusieurs livres basques
- = Ne pas oublier que Estuvalduna fut fondé par Louis Etcheverry de St-Jean le Vieux
- dirigé par Armand Pocheta, d'Ayherre
- Gaïdun, de Baïsuruy traduisit en 1865 le Nouveau Testament protestant
- Bertrand Edozaincy - Etcharri a écrit en basco-natale une vie de Michel Garretts
- Ne pas oublier le Saint Jacques Harreguel, contes et aussi textes de carnaval
- Michellens remarque Haritschelha Jean, vice-président de l'Académie basque (Baïsuruy)
 - Emile Lane Académicien titulaire, directeur de l'œuvre (Baïsuruy)
- Julien Higuay d'Ayherre, mort de Marie (jeunisme)
- Simon Duraty d'Ayherre, Elizahe libaire Higuay, catholisme
- Martin Landenotche, de Bussunartiz, fut partie de l'Académie (1892 - 1930)

Quelques noms de Bertolous bas-navarrais

- Allende Aincibure, de Zabalza
- Jean Etienne de St Palais
- "Naborno" de Bidarray
- Zubiat, de Behoulgu
- Pego Enamoupe, de Banca
- Larremendy - Ghoanetche, de St Martin
- Apezena, de Banca
- "Lasana", de Lasse
- Leon Barbier, de St J. P. de Port
- Pudent, d'Arneguy
- Manes Etcheverry, d'Estereuendy dont j'ai oublié
des autres
- Mendiburu, de Helette (actuel)
- Salvador (Fernando Eze) d'Urepele
- Uricarte (de Banca)
- Etchamendy, d'Arneguy
- Santxo, port-ohé des Aldudes

La liste est loin d'être exhaustive (à vues de vue)

Je ne l'ai pas fait, préférant parler des écrivains issus de Basque-Navarre.

Je ne sais si il faut rattacher le barque de Luzarrie au bas-navarrais avec Borddel (Juan Etcheverry) et Maneghandi (de Zubiri)

Actualité

- J.B. Etcheberry, au milieu du cent - Franziska Enequina,
- Michel Garicorta, Othak mintzo, Otebarri
- Eliem Salaberri, (Henia, gure henia)
- Narkaitz: Jon Franlzes, Mattalinen gogotaki

A

Azpilmeeta (16)

Atladie (d') 16, 43, 48

Aranant, 60

Aritzkin (A^m) 18, 63

Atladie (d') 14^{me} 18

Azkue ^{atxi}, 20

Ahezena, 22

Atladie, abie 27, 52, 58, 61

Aquina D. 60

Aribilade, 27, 55

Apebiquy, 27, 62, 59

Anabitarte 60

Adema G. 27, 45, 49, 59

Adema B. 27, 59

Achery, 28

Aldaz, 31

Higarginantz, 32, 34

Axular, 34, 35, 39, 55, 65

Anambillaça, 34

Archa, 43, 50

Anonayeny, 43

Ansuarena, 44

Adame P. 45

Asturi, 44^a 49

Atana, 50⁷ 53

Aotzarena, 59

~~Asturi~~

Audunera (d'), 63

Akbatzen, 30

B

J. Bantien, 18, 53, 59, 60, 62

L. Bantien 53 63

Bela (19) 30

Binet (19)

Borddale, 22, 43

Boileau, 24

Banher, 17

Babagay, 27, 57

Beltza, 17

Broussain, 28

Bilabeque, 34

Berlain 37

Baratiant, 38, 46

Bilench, 43

Bodegany alk 44

Bunapunta (L.L.) 47

Basile P. 50

Becasse, 53

Baigna, Bagna. 53

Bidant, 54

Bainville, 56

Bordanamp, 61

Blagay, 62

Borotia, 60

D

Decherone B. 29

Durergin de H. (15), 34

David (A.) 16

Donstia (Pou) 20

Doretan (Abbi) 60

Dibantant, 22, 44

Diazin, 60

Diharassany 27

Dihumbide, 57

Duhem, 28, 50, 62, 63

Dumny, S. 57

Dassane, 28, 59, 62

David D. 28, 43

Deseap, 63

Detcheveny 35

Done 35

~~Duhem~~

Dassane, 35

Dassant, 35, 62

Ditance 35

Douamet, 35

Dhane Mh. 35

Duvergier, 37

Duhalde, 38, 46

Ducq, 56

Diharassany 44, 55, 56

J. Durvion, 44, 48, 59, 57

Dagnere P. abbi 44

Dagun Mga.

Dannoupe, 44

Duhem, 62

~~Duhem~~

Dassane, abbi 47

Duvion 48, 51

Duvion (Ch.) abbi 48

Demosthere 48

Dagnere Lomen. 48

Dantayet, 50

Dasconagnere, 50, 60

A

Azpilcueta (16)

Abbadie (d') 16, 43, 48

Aranant, 60

Arightin (M^m) 18, 63

Abbadie (d') M^m 18

Azkuz^{ak}, 20

Ahezeza, 22

Abbadie, abbe 27, 52, 58, 61

Aguin D. 60

Abelhaue, 28, 55

Apehigu, 27, 62, 59

Anabitarte 60

Adema C. 28, 45, 49, 59

Adema B. 27, 59

Abeteny, 28

Al day 31

Higarginantz 32, 39

Axular, 34, 35, 39, 55, 65

Anambillaga 34

Archu, 43, 50

Anonayeny, 43

Ansuarena, 44

Adame P. 45

Atto, 44 d' 49

Araa. 507. 53

Artsarena, 59

Artsarena, 59

Audurein (d'), 63

Alber yem, 30

B

J. Barbier, 18, 53, 59, 60, 62

L. Barbier 53 63

Bela (19) 30

Binet (19)

Boddale, 22, 43

Boileau, 24

Barker, 27

Barbagay, 27, 57

Beltz, 27

Boussain, 28

Belabeyre, 34

Berain 37

Baratiant, 38, 46

Bilanch, 43

Bidegany abh 44

Bunapute (L.L.) 47

Basile P. 50

Becasse, 53

Baigna, Baguer. 53

Bidant, 54

Bainville, 56

Bordanamp, 61

Blazy, 62

Boiotia, 60

C

Campion (16)

Cerquand (18)

Carpenter 14^m (18)

Chantcho, 22

Chetse, 22

~~Chetse~~

Chetse

Capterville, 22

Choribibi abb. 27

Choribibi (depot) 28

Catulle 33

Capanaga, 37

Candaberaz, 37, 48

Chunco, 37

Chamino, 42

Chalbador, 44

Chako Aug. 46

Chako S.B. 47

Cervanti 48

Constantin, 59

Collen, 63

D

- Decherone B. 29
- Durergin de H. (16), 34
- David (A.) 16
- Donotia (Pex) 20
- Dynetan (Abt) 60
- Dibanant, 22, 44
- Dizain, 60
- Diharassany 27
- Dithurbide, 57
- Duhem, 28, 60, 62, 63
- Dumut, S. 57
- Dassana, 28, 59, 62
- David J. 28, 43
- Deseapt. 63
- Dctheveny 35
- Done 35
- ~~Dassana~~
- Dassana, 35
- Dassanats, 35, 62
- Ditance 35
- Douamet, 35
- Dchance M. 35
- Duverger, 37
- Dubalde, 38, 46
- Ducq, 56
- Diharassany 44, 55, 56
- J. Durvion, 44, 48, 57, 58
- Dagnere P. abb. 44
- Dagun Mg.
- Danouze, 44
- Dutou, 52
- Dubut, 52
- Danana, abb. 47
- Duroin 48, 51
- Duroin (Ch.) abb. 48
- Demothere 48
- Dagnere. Lamin. 48
- Dartayst, 50
- Dasconagene, 50, 60

E

Etchery J.B. 60, 63

Elcano (16)

Elmalde (abbi) 29, 54, 59

Etchakoun, l'ancien 22, 41

Etchakoun le jeune 22

Estil, 60
Enamurpi P. 22 54
Enamurpi S. 54
Enamurpi S.

J Etchepan D^r 28, 51, 60, 61

Etchepan d' B. 30

Etcherbarne 28, 59

Etchepan J. 31, 34

Elisalde 31

Eskuna, 31

Endoy, 32

Elso, 37

Etchepan D^r 37, 38, 65

Etchery, Aug. 43

Elmalde, 43

Etcheguy abbi 44

Equateguy, 44

Elmanhu J.B. 45, 60

Etchery abbi 47

Etchepan Av. 47, 49, 51

P. Etchepan abbi 51

Etchamendy, 54

Elmanhu Michel 56

J. Etchepan abbi, 57

Etchery L. 57

Etchery P. 61

Eddoquinay, 61

F

francois. Xavier (S^t/16

~~Fransois~~

Florian, 47, 48

Felimon 48

Fabre, 50

G

giere (Mqri) (6)

goethe (16)

guillanmic M^m 18, 19,

garat, 27

gasteluzan, 33, 40

gozetme, 43, 49

quidpean, 43

qui vent, 43

goytino J.P. 44

gaidor, 47

gastelluboni 48

ganicuit, P. 51, 61

H

Humboldt (10)

Huante (16)

Hegniphul, 22, 54

Hirant, 22

Helle, 25

~~Hans~~
Hansdoug 38

Hogay (J.) 27, 59, 62

Harambin, 28, ~~28~~

Harcymendi 32

Hoyargabal, 35

Henri IV, 36

Harosteguy, 36

Harneder, 37

G. Harosteguy, 44

Harluchi, 44

Heuty, 44

Hirbanen, 44, 51

Havista 45

Harnick (ch.) 47

Hanstoy 48

Harambine 49

Harambin Sme 34

F. Harstoy 54, 63

V. Hugo, 57

Hirant Winty 58, 61

~~Hirant (Winty) 59, 61~~

H. Ham Mle 63

P. Harosteguy 63

I

- Ignace de L. (16)
- Inkulant, 28, 59
- Iola, 28, 59
- Iunagine, 43, 46
- Ithurbide, 44
- Ithunia, 44
- Inchauspe 47, 49
- Iturniaga 48
- Iribarne a San, 49, 50, 51
- Iratola (Matten) 53
- Iratzeder, 54, 63
- Iriant (M.) 27, 59
- Iturnide (chan.) 59
- Iturnide P. 60
- Ithury, 63

J

Janet, 67

Jamesmitery^{di} 28

Janetth, 44

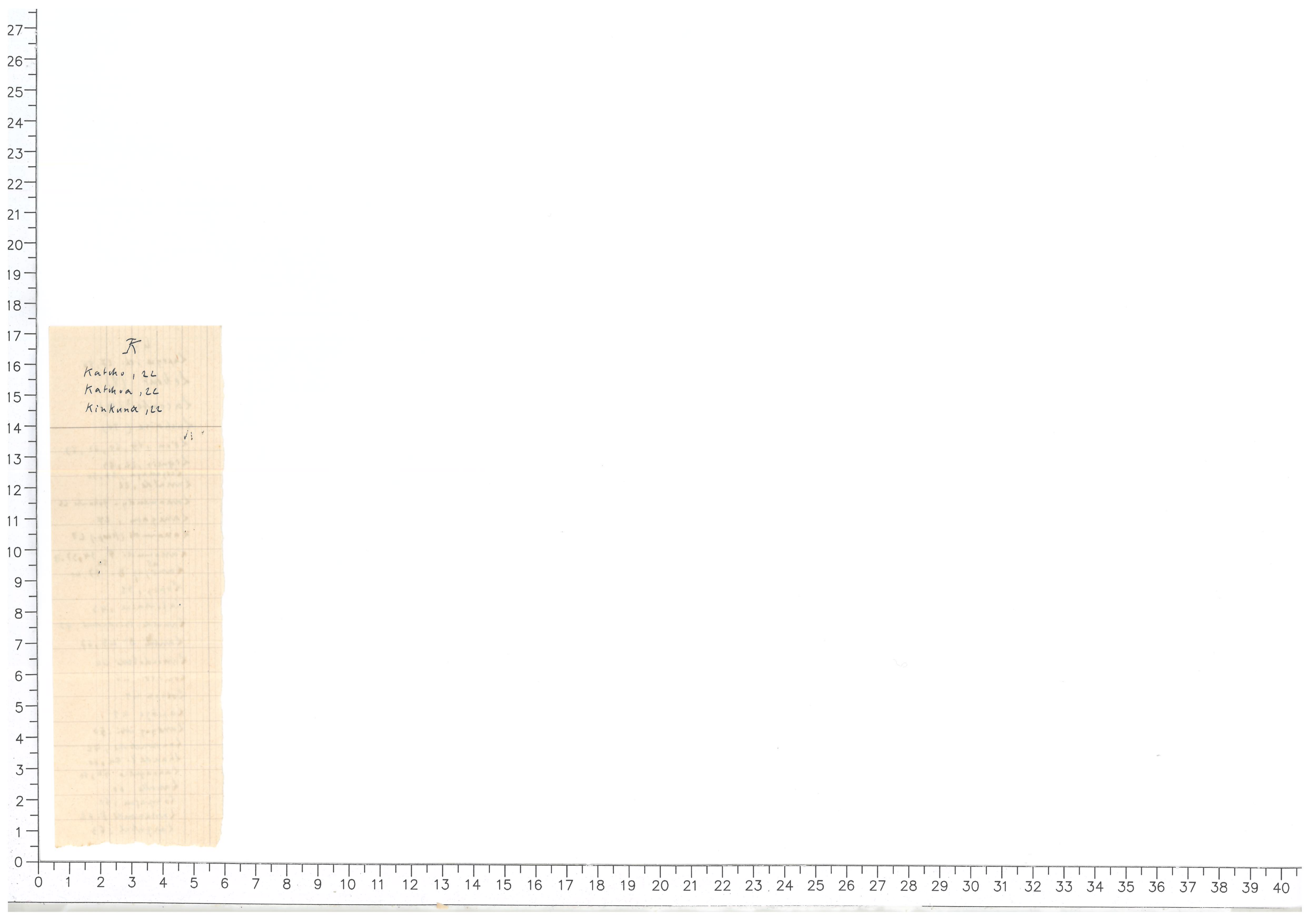
Jamesmitery abbi 44

Joana triguy 49, 50, 52

Joaneguy 57

Joaneguy L. 60

Jamesmitery Mlle 63



K

Katko, 22

Katkoa, 22

Kinkuna, 22

L.

Lapeyre, ch. 27, 56

Lebout (8)

Lacombe⁸ (9)

Luchaire (70)

Leun 19, 60, 62, 63

Lignier, 22, 53

Lecyranaga, 29, 30

Larnalde, 22

Larramendi - Gohambu 22

Larregain, 27

Larramendi (Harp.) 28

Larramendi P. 34, 37, 38

Larramendi B. 37, 40

Lopez, 38

Lafontaine, 43

Larralde - Boudanqui, 43

Lambert⁸ 43, 67

Larrondoteni 44

Louis XVI. 46

Lucson 49

Lapitzge 49

Larramendi 50

Larramendi, 52

Lhande P. 54, 60

Larramendi 54, 60

Larralde, 60

Larramendi P. 62

Larralde, 63

M

Mistral (16)

Maeterlinck (21)

Mardo 22, 41

Museña 22, 41

Matin 22

Mendiagne 22

Menville D^r 28, 62, 60

Maot 33

Matene 34

Maytiz 34

Mendiburu 37

Mikma 37

Maister 38

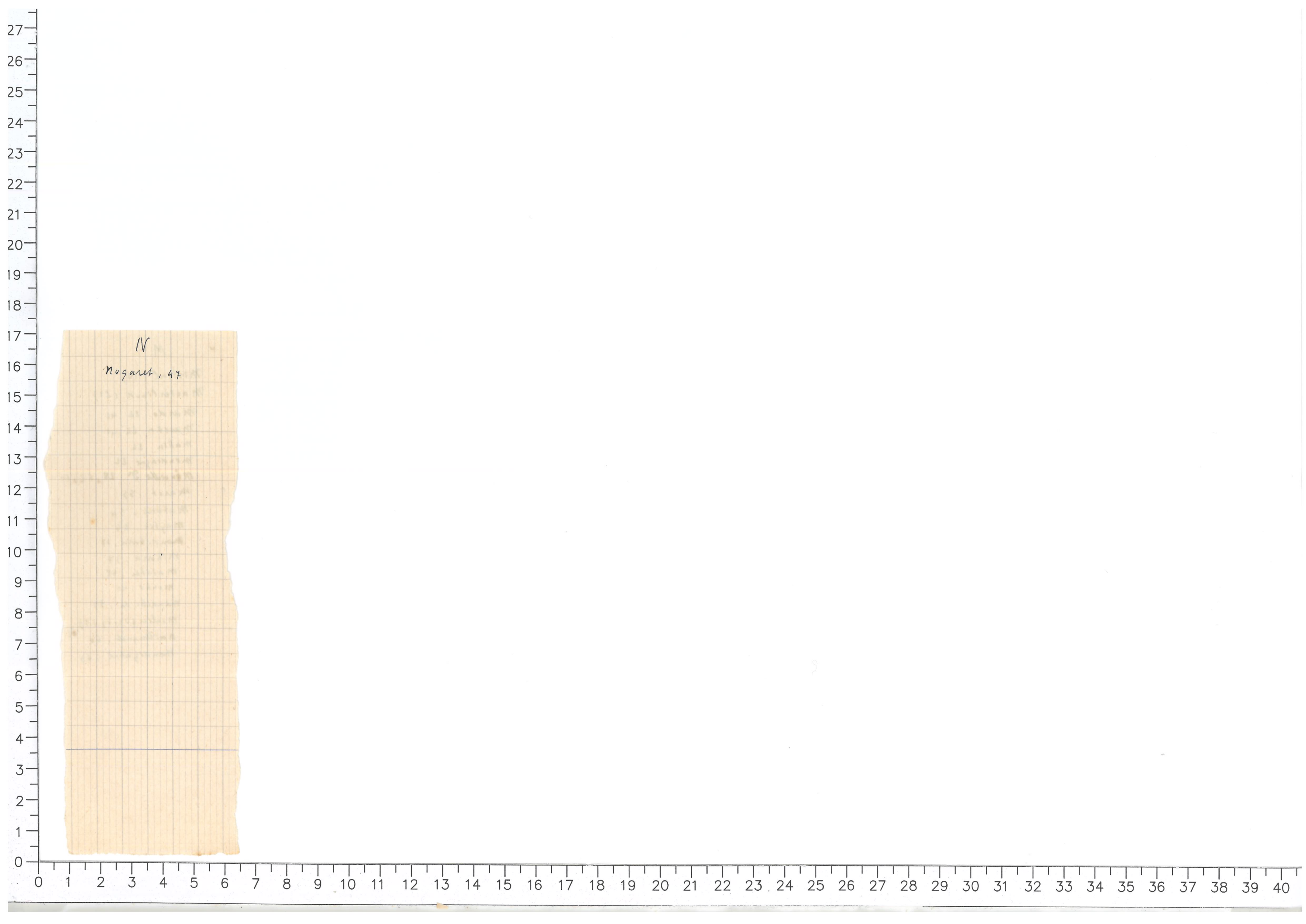
Monko 40

Mendite de 39

Moulia (Ouby) 59, 62

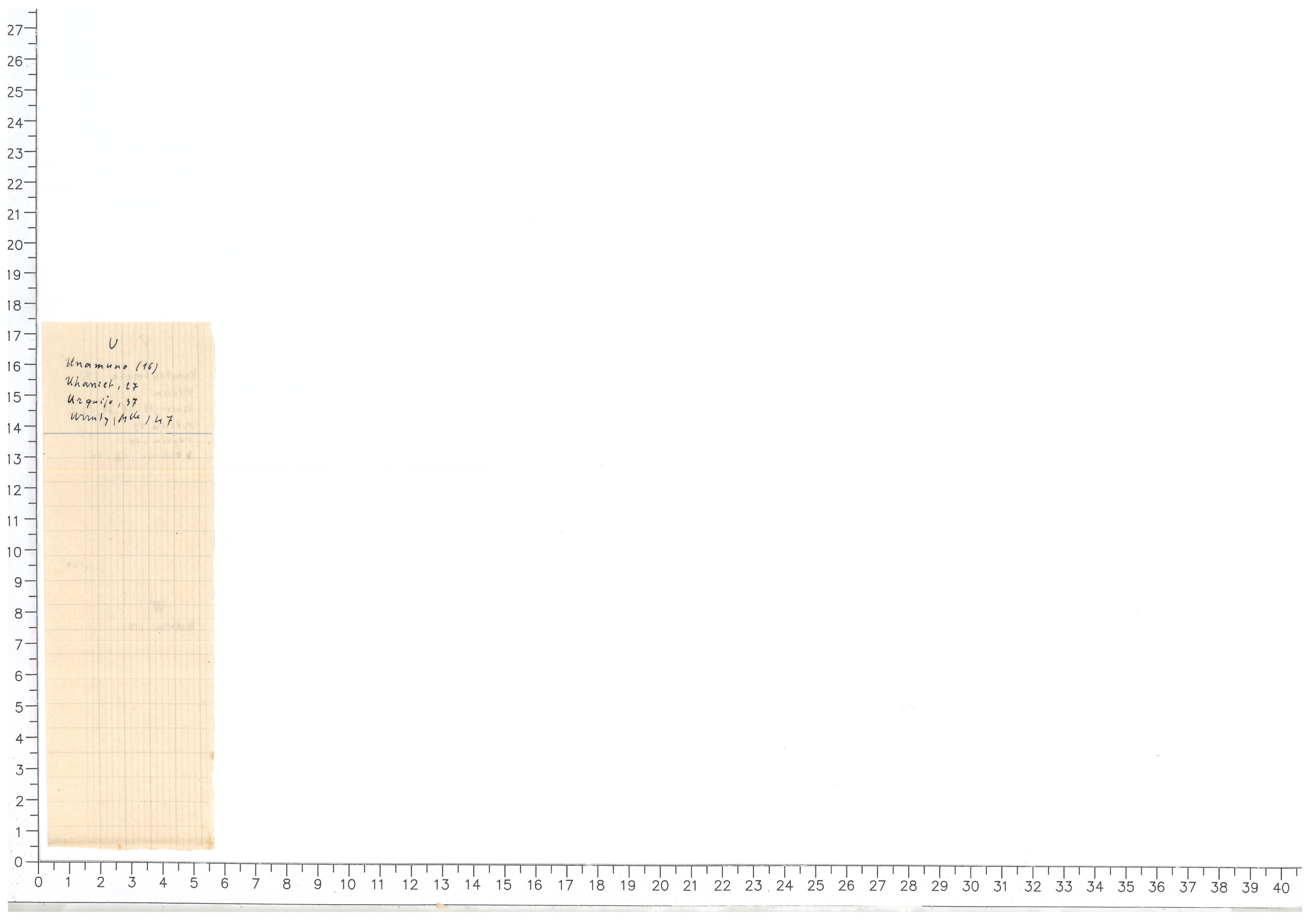
Maillet 60

Mendizabal 63



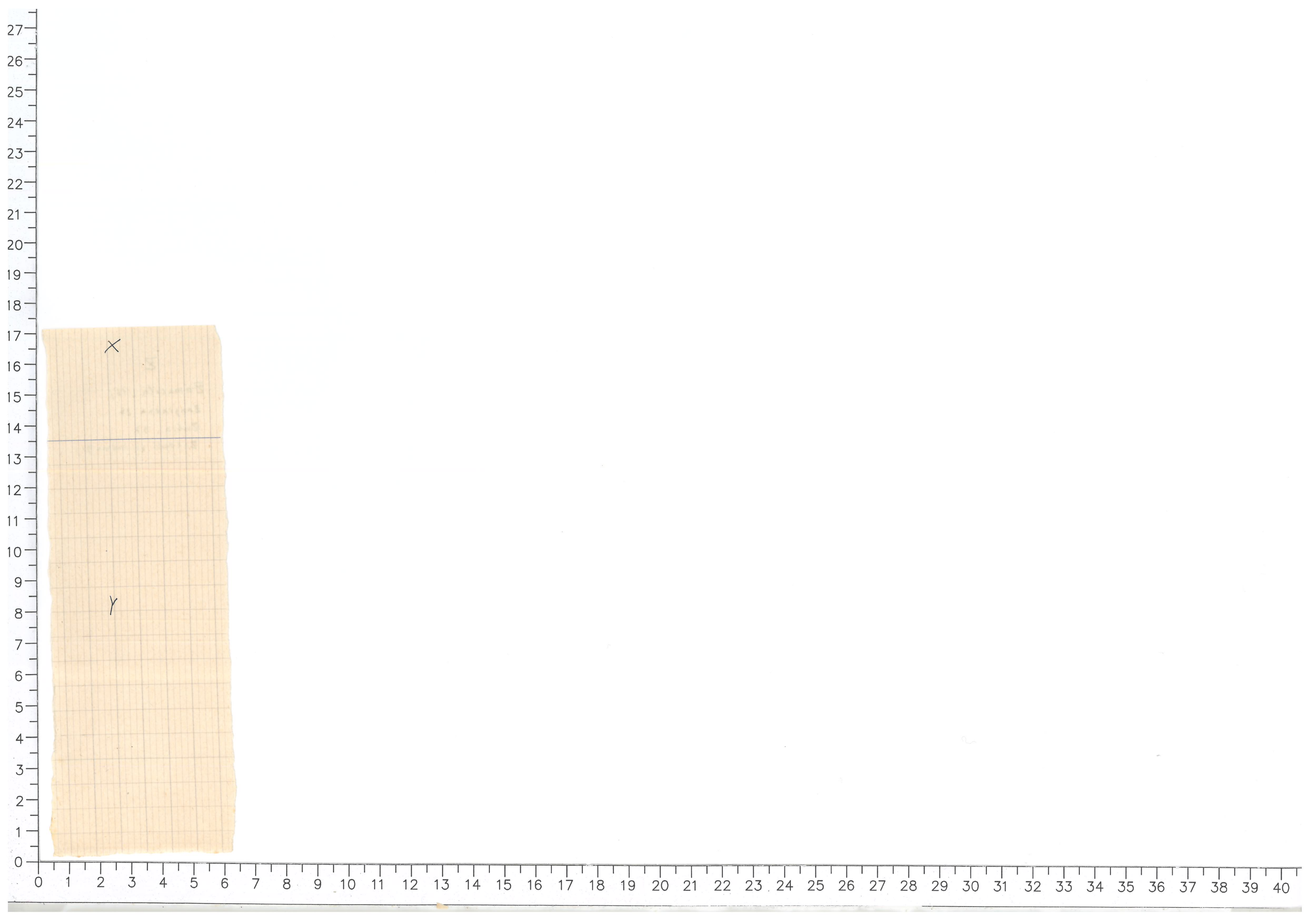
IV

Nogant, 47



U
Ulamano (16)
Uhanet, 27
Urquijo, 37
Urutzy, 46 / 47





X

Y

Z

Zamacola (16)

Zanzinena 27

Zubia, 37

Zaldubi (v. Adema 9.)